**CONVENTION POUR LA SAUVEGARDE DU  
PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL**

**COMITÉ INTERGOUVERNEMENTAL DE SAUVEGARDE  
DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL**

**Dix-neuvième session**

**Asunción, République du Paraguay**

**2 – 7 décembre 2024**

**Point 6.b de l’ordre du jour provisoire :**

**Examen des rapports du cycle régional de rapports périodiques sur la mise en œuvre de la Convention et sur l’état actuel des éléments inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité par les États parties en Afrique**

|  |
| --- |
| **Résumé**  Le présent document présente les rapports des États parties d’Afrique soumis dans le cadre du cycle actuel de soumission de rapports périodiques sur la mise en œuvre de la Convention et sur l’état actuel des éléments inscrits sur la Liste représentative.  **Décision requise :** paragraphe 17 |

|  |
| --- |
| 1. *Les rapports soumis par les États parties sont publiés par le Secrétariat de la Convention de 2003 sur son site Internet, conformément au paragraphe 166 des Directives opérationnelles concernant la procédure de soumission des rapports ; en outre, les informations contenues dans les rapports sont reflétées dans les documents de travail du Comité afin de garantir la transparence et l’accès à l’information.* 2. *La responsabilité exclusive du contenu de chaque rapport incombe aux États parties concernés. Les désignations employées dans les textes et documents présentés par les États parties n’impliquent l’expression d’aucune opinion de la part du Comité ou de l’UNESCO concernant a) le statut juridique de tout pays, territoire, ville ou zone, b) le statut juridique de ses autorités, c) la délimitation de ses frontières ou limites, ou d) des références à des événements historiques spécifiques.* |

**Contexte**

1. Conformément à l’article 29 de la Convention, ainsi qu’aux dispositions pertinentes des Directives opérationnelles (paragraphes 151-159 et 165-166, notamment), il est demandé à la présente session du Comité d’examiner le cycle en cours des rapports périodiques sur la mise en œuvre de la Convention et sur l’état actuel des éléments inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité (ci-après, « la Liste représentative »), soumis par les États parties d’Afrique. Ceci fait suite à l’amendement des Directives opérationnelles entrepris par la septième session de l’Assemblée générale (résolution [7.GA 10)](https://ich.unesco.org/fr/Decisions/7.GA/10) pour réformer le mécanisme de rapport périodique afin de l’aligner sur le [Cadre global de résultats](https://ich.unesco.org/doc/src/41571-FR.pdf) de la Convention, et le calendrier de rapport révisé basé sur un système de rotation régionale couvrant une période de six ans, établi par la treizième session du Comité (décisions [13.COM 8](https://ich.unesco.org/fr/Decisions/13.COM/8) et [14.COM 8](https://ich.unesco.org/fr/Decisions/14.COM/8)).
2. Ce document couvre la mise en œuvre du système de rapports périodiques en Afrique (section A), présente une analyse des rapports (section B avec les [annexes I](#ANNEX_I) et [II](#ANNEX_II)), et met en évidence les défis, les opportunités et la voie à suivre (section C).
3. **Mise en œuvre du système réformé de rapports périodiques en Afrique**
4. Le Secrétariat a entrepris les activités de renforcement des capacités suivantes afin de soutenir les points focaux nationaux pour les rapports périodiques dans la région tout au long de l’exercice de rapport :
5. Une session de formation des formateurs en ligne d’une durée de trois jours (25 octobre, 2 novembre et 9 novembre 2022) pour douze facilitateurs d’Afrique afin de les préparer à encadrer des activités de renforcement des capacités sur les rapports périodiques pour les pays de la région l’année suivante.
6. Trois sessions en ligne consacrées aux points focaux nationaux (20 et 21 mars et 4 avril 2023) afin d’expliquer le processus de renforcement des capacités et la tâche à accomplir, et de donner un aperçu du formulaire de rapport périodique en ligne.
7. Un atelier présentiel de cinq jours (25 au 29 avril 2023) accueilli par le Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Afrique (CRESPIAF), qui a réuni quarante-trois points focaux de la région à Alger, en Algérie, ainsi que onze facilitateurs et membres du personnel du réseau des bureaux hors siège de l’UNESCO dans la région. L’interprétation en portugais et la traduction en portugais des outils de renforcement des capacités ont été possibles grâce au généreux soutien du Brésil.
8. Des réunions sous-régionales mensuelles en ligne (de mai à septembre 2023) encadrées par deux facilitateurs par sous-région, ainsi que deux sessions régionales d’échange en ligne, réunissant l’ensemble du groupe pour partager les enseignements tirés et les défis identifiés (11 juillet et 20 septembre 2023).
9. En outre, grâce au généreux soutien du Royaume d’Arabie Saoudite, l’UNESCO a mis en œuvre le projet « Renforcement des capacités pour l’élaboration de rapports périodiques dans le cadre de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Afrique ». Cette initiative a permis d’étendre la portée ainsi que l’impact des efforts de renforcement des capacités dans la région en fournissant des formations supplémentaires aux points focaux nationaux et aux équipes nationales pour les rapports périodiques grâce à l’organisation d’ateliers nationaux et sous-régionaux basés sur les besoins identifiés. Dix-sept ateliers ont été organisés dans le cadre du projet, bénéficiant à vingt-deux pays et à un total de plus de 420 participants.
10. **Évaluation du premier cycle de rapports périodiques des États parties en Afrique**
11. Quarante-quatre États parties d’Afrique ont soumis[[1]](#footnote-1) leurs rapports périodiques, à la date limite du 15 décembre 2023, sur la mise en œuvre de la Convention ainsi que sur l’état de quarante-six éléments inscrits sur la Liste représentative[[2]](#footnote-2). Les rapports soumis comptaient de 37 à 110 pages chacun, pour un total d’environ 2870 pages de rapports. Vingt-deux rapports ont été soumis en français et vingt-deux en anglais. Les rapports périodiques sont disponibles à l’adresse [https://ich.unesco.org/en/01368](https://ich.unesco.org/fr/01368) et les pays soumissionnaires sont présentés dans le tableau suivant :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **État partie** | **Date de ratification** | **Rapport (langue(s) de soumission)** |
| Angola | 28/07/2020 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77890) |
| Bénin | 17/04/2012 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77892) |
| Botswana | 01/04/2010 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77894) |
| Burkina Faso | 21/07/2006 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77893) |
| Burundi | 25/08/2006 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77891) |
| Cabo Verde | 06/01/2016 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77911) |
| Cameroun | 09/10/2012 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77897) |
| Comores | 20/11/2013 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77910) |
| Congo | 16/07/2012 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77909) |
| Côte d’Ivoire | 13/07/2006 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77896) |
| Djibouti | 30/08/2007 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77912) |
| Érythrée | 07/10/2010 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77913) |
| Eswatini | 30/10/2012 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77934) |
| Éthiopie | 24/02/2006 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77914) |
| Gabon | 18/06/2004 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77915) |
| Gambie | 26/05/2011 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77918) |
| Ghana | 20/01/2016 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77916) |
| Guinée équatoriale | 17/06/2010 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=78441) |
| Guinée-Bissau | 07/03/2016 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77919) |
| Guinée | 20/02/2008 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77917) |
| Kenya | 24/10/2007 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77889) |
| Lesotho | 29/07/2008 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77920) |
| Madagascar | 31/03/2006 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77921) |
| Malawi | 16/03/2010 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77925) |
| Mali | 03/06/2005 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77922) |
| Maurice | 04/06/2004 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77924) |
| Mozambique | 18/10/2007 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77923) |
| Namibie | 19/09/2007 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77926) |
| Niger | 27/04/2007 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77927) |
| Nigeria | 21/10/2005 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77928) |
| Ouganda | 13/05/2009 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77939) |
| République centrafricaine | 07/12/2004 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77895) |
| République Démocratique du Congo | 28/09/2010 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77908) |
| République-Unie de Tanzanie | 18/10/2011 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77938) |
| Rwanda | 21/01/2013 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77929) |
| Sao Tomé-et-Principe | 25/07/2006 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77933) |
| Sénégal | 05/01/2006 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77930) |
| Seychelles | 15/02/2005 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77935) |
| Somalie | 23/07/2020 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77931) |
| Soudan du Sud | 09/03/2016 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77932) |
| Tchad | 17/06/2008 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77936) |
| Togo | 05/02/2009 | [Français](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77937) |
| Zambie | 10/05/2006 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77940) |
| Zimbabwe | 30/05/2006 | [Anglais](https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=77941) |

1. L’analyse des rapports périodiques en Afrique a commencé par un exercice approfondi de traitement des données et une analyse statistique des rapports entre avril et mai 2024. Sur la base du schéma mis en place et utilisé pour la région Amérique latine et Caraïbes (cycle 2021), l’Europe (cycle 2022) et les États arabes (cycle 2023), les modèles de traitement de données pour le cycle de rapports périodiques en Afrique ont été mis à jour afin que les données et les commentaires des rapports (structurés autour des vingt-six indicateurs de base et des quatre-vingt-six facteurs d’évaluation du Cadre global de résultats) puissent être facilement visualisés en vue de l’analyse qualitative.
2. À la suite de cette étape, l’analyse qualitative du contenu a été entreprise par un groupe d’experts[[3]](#footnote-3) qui ont identifié les questions clés, les tendances et les progrès réalisés par les États parties en matière de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Une méthode d’analyse thématique transversale a également été appliquée afin de mettre en évidence certains domaines analytiques clés, illustrés par des exemples nationaux spécifiques et pertinents, conformément aux domaines prioritaires de l’UNESCO, tels que l’égalité des genres, la jeunesse, les peuples autochtones et le développement durable.
3. Le résumé analytique des rapports, qui figure en [annexe I](#ANNEX_I) du présent document, présente certaines observations générales et conclusions analytiques clés des rapports périodiques des États parties d’Afrique. L’analyse approfondie des rapports soumis se poursuivra tout au long de l’année 2025, pour un examen par le Comité lors de sa vingtième session en novembre/décembre 2025.
4. Dans l’[annexe I](#ANNEX_I), les conclusions spécifiques des différents rapports sont réparties selon les huit domaines thématiques suivants du Cadre global de résultats : (a) capacités institutionnelles et humaines ; (b) transmission et éducation ; (c) inventaire et recherche ; (d) politiques et mesures juridiques et administratives ; (e) rôle du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde dans la société ; (f) sensibilisation ; (g) engagement des communautés, des groupes et des individus ainsi que d’autres parties prenantes ; et (h) engagement international. En outre, une brève analyse est fournie concernant les aspects clés liés au statut des éléments de la Liste représentative dans la région, tels que l’évaluation de leur viabilité et les efforts pour promouvoir ou renforcer les éléments.
5. En synthèse, parmi les principales conclusions figurent l’engagement manifesté par les autorités nationales dans la quasi-totalité des pays soumissionnaires en désignant au moins un organisme compétent pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Vingt-sept pays soumissionnaires ont souligné le rôle crucial que jouent les langues locales dans la sauvegarde du patrimoine vivant, y compris dans le cadre de l’éducation formelle, dans la promotion de la diversité et la transmission du patrimoine vivant aux jeunes générations, ainsi que la contribution fondamentale de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel à la résolution des conflits, à la consolidation de la paix et à la cohésion sociale au sein des communautés et des groupes, et entre eux. Les tribunaux et festivals traditionnels sont apparus tout au long des rapports comme des plates-formes privilégiées pour encourager une vie communautaire respectueuse, le dialogue, la stabilité sociale et la compréhension mutuelle. Comme lors des cycles précédents, les États parties de la région ont souligné les défis posés par l’apparition du COVID-19, mais aussi les progrès réalisés pour renforcer les stratégies de gestion des risques de catastrophes afin de sauvegarder le patrimoine vivant. Les États soumissionnaires ont souligné le rôle des jeunes dans la promotion et la sensibilisation au patrimoine culturel immatériel (en particulier par le biais des réseaux sociaux), mais ont également fait remarquer que sa viabilité future est de plus en plus menacée par le déclin de l’intérêt des jeunes en raison d’une variété de facteurs. En ce qui concerne l’égalité des genres, les États parties d’Afrique ont déployé des efforts pour intégrer cette dernière dans la sauvegarde du patrimoine vivant et dans les domaines pertinents liés au développement durable
6. Si la majorité des vingt-six indicateurs du Cadre global de résultats sont liés à la mesure et au suivi de la mise en œuvre par les États parties au niveau national, deux indicateurs nécessitent un suivi au niveau mondial. Il s’agit de l’indicateur 23 « Nombre et répartition géographique des ONG, organismes publics et privés et des personnes privées impliquées par le Comité à titre consultatif » et de l’indicateur 26 « Le Fonds du patrimoine culturel immatériel soutient efficacement la sauvegarde et l’engagement international », qui sont tous deux classés dans le domaine thématique « Engagement international ». L’[annexe II](#ANNEX_II) au présent document présente les données de suivi et les informations relatives à ces deux indicateurs et leurs facteurs d’évaluation.
7. **Défis, opportunités et perspectives**
8. À la suite de la première, de la deuxième et de la troisième expérience de l’exercice de présentation de rapports périodiques en Amérique latine et dans les Caraïbes (cycle 2021), en Europe (cycle 2022) et dans les États arabes (cycle 2023) respectivement, la mise en œuvre du système régional de présentation de rapports périodiques continue de montrer des résultats positifs dans le cycle 2024 avec un taux de présentation de rapports de 100 pour cent (quarante-quatre rapports présentés) en Afrique. Le taux de soumission peut être comparé aux cycles de rapport précédents dans le tableau suivant :

A graph with numbers and text

Description automatically generated with medium confidence

1. L’exercice des rapports périodiques en Afrique a considérablement sensibilisé les États parties à l’importance d’assurer une participation plus large de tous les acteurs impliqués dans la mise en œuvre de la Convention tout au long du processus d’établissement des rapports. La participation des jeunes, des dirigeants communautaires et des porteurs de projets a permis une large représentation des différents points de vue, ce qui a été crucial pour affiner l’approche et les méthodologies adoptées pour préparer les rapports. Les rapports périodiques ont également été utilisés par les États parties de la région comme un outil important de planification et de suivi pour réfléchir aux défis, évaluer l’état du patrimoine vivant et établir des priorités et des objectifs futurs pour sa sauvegarde à long terme. En outre, au niveau régional, l’établissement de rapports périodiques est essentiel pour encourager le travail en réseau et l’échange de connaissances entre les facilitateurs, les experts et les professionnels travaillant dans le domaine du patrimoine culturel immatériel.
2. Si l’exercice des rapports périodiques en Afrique a permis d’obtenir de nombreux résultats, son déploiement a également été jugé difficile. Certains des défis inhérents ont déjà été identifiés grâce à l’expérience des cycles précédents de rapports et ont été réitérés par les pays de la région :

* Des ressources limitées (humaines et financières) et le peu de temps dont disposent les États parties pour bien comprendre et mettre en œuvre le processus d’établissement des rapports.
* Une disponibilité limitée de données et d’informations pertinentes dans les domaines de la sauvegarde, prêtes et disponibles pour l’examen et l’analyse.
* Des difficultés à assurer la participation et l’engagement des communautés locales, en particulier dans les zones reculées, ce qui est renforcé par l’accès limité aux ressources, le manque de sensibilisation et des difficultés à surmonter les obstacles logistiques.
* Certains défis liés à la collecte d’informations, au cours de laquelle les points focaux ont rencontré des difficultés pour traduire les termes clés de la Convention de 2003 dans les langues locales et les expliquer au large éventail de parties prenantes concernées par la sauvegarde du patrimoine vivant.
* Le changement des points focaux nationaux dans plusieurs pays tout au long du processus d’élaboration des rapports, qui a nécessité la mise en place de formations supplémentaires et d’un soutien renforcé de la part du Secrétariat pour préparer la soumission des rapports.

1. Tandis que le cycle de rapports périodiques en cours achève sa quatrième année de mise en œuvre, le mécanisme a acquis une expérience supplémentaire en tant qu’outil d’autosurveillance efficace et dynamique, permettant à chaque État d’évaluer les mesures de sauvegarde actuelles et d’adapter les stratégies futures et les actions clés pour la sauvegarde des éléments du patrimoine culturel immatériel pratiqués sur son territoire. Les rapports périodiques sont également devenus une référence complémentaire pour l’Organe d’évaluation, en tant que source d’informations précieuses dans le processus d’évaluation des dossiers de candidature, après la finalisation de la réflexion globale sur les mécanismes d'inscription sur les Listes de la Convention (voir le document [LHE/24/19.COM/7](https://ich.unesco.org/doc/src/LHE-24-19.COM-7_FR.docx)).
2. La mise en œuvre de vastes activités de renforcement des capacités, rendue possible par le soutien financier généreux et la collaboration technique avec différents partenaires, a non seulement permis aux États parties d’acquérir les compétences nécessaires à la préparation de leurs rapports périodiques, mais a également facilité le partage des connaissances et l’apprentissage entre pairs entre les États parties d’une même région de rapport. Le renforcement des capacités a permis d’atteindre le taux de soumission de rapports susmentionné, ce qui souligne la nécessité d’un soutien et d’un investissement continus. Il reste un outil essentiel pour promouvoir des pratiques de sauvegarde durables et garantir un succès à long terme, et sa poursuite est essentielle pour maintenir et développer ces réalisations.
3. Le Comité souhaitera peut-être adopter la décision suivante :

PROJET DE DÉCISION 19.COM 6.b

Le Comité

1. Ayant examiné le document LHE/24/19.COM/6.b ainsi que ses annexes,
2. Rappelant les articles 7, 29 et 30 de la Convention concernant les rapports des États parties et le chapitre V des Directives opérationnelles,
3. Rappelant en outre la résolution [7.GA 10](https://ich.unesco.org/fr/Decisions/7.GA/10) ainsi que les décisions [13.COM 8](https://ich.unesco.org/fr/Decisions/13.COM/8) et [14.COM 8](https://ich.unesco.org/fr/Decisions/14.COM/8),
4. Félicite les quarante-quatre États parties d’Afrique qui ont soumis leurs rapports pour le cycle de 2024 et salue leurs efforts en vue de mener à bien l’exercice de présentation des rapports périodiques ;
5. Exprime ses remerciements au Secrétariat pour avoir assuré une mise en œuvre efficace de l’exercice de rapport périodique pour la quatrième année consécutive en apportant un soutien concret et complet aux États parties concernés dans leur processus de rapport, et salue en outre le soutien généreux apporté par le Royaume d’Arabie saoudite et par le Brésil, ainsi que l’engagement du Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Afrique (CRESPIAF) pour la mise en œuvre d’activités pertinentes de renforcement des capacités et de suivi ;
6. Reconnaît l’analyse quantitative et qualitative qui a été menée pour les rapports de l’Afrique et accueille favorablement les principales conclusions du résumé analytique des rapports, telles que présentées dans les annexes du document LHE/24/19.COM/6.b ;
7. Prend note avec intérêt des tendances communes, des défis, des opportunités et des domaines prioritaires liés au patrimoine culturel immatériel tels que rapportés par les États parties, ainsi que des différentes approches et méthodologies de sauvegarde qu’ils ont adoptées pour mettre en œuvre la Convention, et attend avec intérêt de nouvelles analyses détaillées des rapports, qui seront présentées à la vingtième session du Comité en 2025 ;
8. Rappelle que les désignations employées dans les rapports présentés par les États parties n’impliquent l’expression d’aucune opinion de la part du Comité ou de l’UNESCO concernant a) le statut juridique de tout pays, territoire, ville ou zone, b) le statut juridique de ses autorités, c) la délimitation de ses frontières ou limites, ou d) des références à des événements historiques spécifiques ;
9. Décide de soumettre à l’Assemblée générale, lors de sa onzième session, un résumé des rapports des États parties sur la mise en œuvre de la Convention et sur l’état actuel des éléments inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité examinée au cours de la présente session conformément à l’article 30 de la Convention.

**ANNEXE I**

# **Principales conclusions analytiques**

Cette section vise à présenter certaines conclusions analytiques clés concernant les tendances communes, progrès ou défis identifiés dans les domaines prioritaires de l’UNESCO sur les peuples autochtones, la jeunesse et le genre, ainsi que sur le développement durable.[[4]](#footnote-4)

# **Tendances communes aux différents domaines thématiques**

### *Engagement croissant des États parties d'Afrique dans les mécanismes de la Convention*

L'Afrique a été marquée par un faible niveau de représentation dans les Listes de la Convention (par ex. seulement 8,1 pour cent (46) des éléments inscrits sur la Liste représentative (566) à la fin de 2023 sont d’Afrique). Cependant, les rapports périodiques montrent un engagement croissant des États parties dans les mécanismes d'inscription de la Convention. Actuellement (en novembre 2024), trente des quarante-quatre États parties ont au moins un élément inscrit sur les Listes de la Convention, et il y a une tendance positive dans les cycles récents, avec trois États parties ayant inscrit leur premier élément en 2023 (Angola, Cameroun et Djibouti). Parmi les quatorze États parties restants, sept ont des candidatures en cours (trois dans le cycle 2024 et quatre dans le cycle 2025).

### *Participation des communautés, groupes et individus concernés*

L'analyse montre que la situation concernant la participation des communautés, groupes et individus concernés par le patrimoine culturel immatériel n'est pas homogène dans la région. Certains pays soumissionnaires ont indiqué un niveau de participation élevé, voire très élevé, dans de nombreux domaines tels que l'enseignement et l'apprentissage du patrimoine culturel immatériel, l'inventaire, la recherche et la documentation, la sensibilisation ou l'élaboration de politiques dans le secteur de la culture. Les indications données par de nombreux autres pays soumissionnaires montrent en même temps que la participation des communautés, des groupes et des individus pourrait être améliorée dans ces domaines. Dans l'ensemble des rapports, les pays soulignent que l'insuffisance des ressources financières limite la capacité des parties prenantes à sauvegarder efficacement le patrimoine culturel immatériel, ce qui a un impact sur le niveau de participation.

### *R**ôle des langues locales dans la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et la promotion de la diversité*

Les États ayant présenté un rapport ont souligné le rôle important des langues locales en tant que ressources fondamentales pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, en tant qu’expression de la continuité des traditions et des valeurs au sein des communautés et des groupes (A6.h). La plupart des pays soumissionnaires ont mis en place des politiques qui reconnaissent l'importance de ces langues pour la diversité culturelle.[[5]](#footnote-5) Des langues locales ont été ajoutées aux inventaires des Comores, de la Gambie et du Malawi. En intégrant les langues locales dans l’enseignement formel et la communication publique, les pays garantissent leur vitalité en tant que moyen d’expression culturelle. Le Ministère de l’éducation du Soudan du Sud a notamment encouragé l’enseignement de toutes les langues autochtones en tant que langues nationales, en soulignant l’importance de la diversité linguistique pour favoriser un sentiment d’identité et de d’unité nationales. De même, l’Ethiopian Broadcasting Corporation et les médias régionaux utilisent plusieurs langues, telles que l’amharique, l’afan oromo et le tigrigna, dans leurs programmes afin de soutenir la diversité des expressions culturelles dans le pays.

### *Des festivals pour une transmission renforcée*

Les festivals reconnus au niveau national sont de puissants vecteurs de transmission des valeurs associées au patrimoine culturel immatériel aux jeunes générations et jouent un rôle important dans la consolidation de la paix en servant de plate-forme pour l'expression culturelle et la cohésion communautaire. Au Rwanda, par exemple, le festival annuel des récoltes [umuganura](https://www.unesco.org/creativity/en/policy-monitoring-platform/umuganura-cultural-harvest), qui célèbre les premiers fruits, joue un rôle important dans la transmission des valeurs culturelles aux générations futures. Célébré dans tout le pays et dans les écoles, l’Umuganura incarne et renforce des valeurs clés telles que l’unité, le patriotisme, l’appréciation du leadership et l’importance du partage des récoltes. Au cours de ce festival, les élèves participent à des rituels qui évoquent ces valeurs, favorisant ainsi le sens de la communauté, la convivialité et la continuité culturelle. En Eswatini, les festivals ont également contribué à la consolidation de la paix dans le royaume. Les festivals nationaux tels que [l’Incwala](https://www.thekingdomofeswatini.com/eswatini-experiences/events/incwala-festival/) et [le Marula](https://www.thekingdomofeswatini.com/eswatini-experiences/events/marula-festival/) visent à promouvoir l’unité nationale, tandis que les activités traditionnelles au niveau communautaire, telles que l’Ummemo célébré chaque année dans la propriété du chef, visent à renforcer les liens locaux. Ces pratiques constituent des mécanismes respectés de dialogue et de paix, susceptibles de contribuer à la réalisation de la cible 16.1 des Objectifs de développement durable (ODD)(réduire la violence) et de la cible 11 de l’ODD (Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables).

### *Tribunaux traditionnels : promotion du dialogue et sauvegarde du patrimoine culturel*

Les tribunaux traditionnels ont occupé une place importante dans les rapports, servant de plate-forme essentielle pour un dialogue et une collaboration significatifs afin de relever les défis auxquels sont confrontées les cultures des peuples autochtones et des groupes ethniques, qui défendent leurs droits et leur bien-être. En offrant aux membres de la communauté un espace pour exprimer leurs préoccupations, demander réparation et résoudre les conflits à l’amiable, ces tribunaux contribuent à instaurer la confiance, à favoriser la compréhension et à promouvoir la stabilité sociale. Ils préservent également les valeurs traditionnelles, les coutumes ainsi que les pratiques transmises de génération en génération. En Ouganda, par exemple, le système juridique reconnaît les méthodes traditionnelles telles que le [Mato Oput](https://omeka.irshdc.ubc.ca/s/transformative-memory/item/368) comme un moyen de promouvoir la coexistence pacifique. Cette méthode précise a été ravivé par les chefs traditionnels et les autorités locales pour traiter les crimes commis pendant la guerre ; cette approche vise à promouvoir la réconciliation et à réintégrer les ex-combattants dans leurs communautés.

# **Défis et opportunités**

### *Promouvoir la paix et la prévention des conflits*

Les pays ayant présenté un rapport ont accordé une attention particulière au rôle du patrimoine culturel immatériel dans la prévention et la résolution pacifique des conflits, la plupart des pays ayant des politiques qui reconnaissent la contribution du patrimoine culturel immatériel à cette fin (B14.3) (voir la figure 1 ci-dessous).

**Figure 1. Mesure dans laquelle les politiques reconnaissent les expressions, pratiques et représentations du patrimoine culturel immatériel qui contribuent à la prévention et à la résolution pacifique des conflits. (n=38) (B14.3)**

La quasi-totalité des pays ont indiqué que les communautés utilisaient leur patrimoine culturel immatériel pour le dialogue, la promotion du respect mutuel, la résolution des conflits et la construction de la paix (B15.2), et que les plans et programmes de sauvegarde étaient orientés vers la promotion du respect de soi et du respect mutuel au sein des communautés, des groupes et des individus (B16.2).[[6]](#footnote-6)

Par exemple, en République démocratique du Congo, les relations entre les tribus Mangoro et Tagbana dans le Hambol illustrent l’alliance interethnique qui a contribué au maintien de la paix et à la résolution des conflits. Ainsi, si deux individus Tagbana sont en conflit, quelle que soit la gravité du désaccord, l’intervention d’un Mangoro suffit à forcer les parties à abandonner leurs intentions et à faire la paix. De même, lorsque la situation concerne les Mangoro, l’intervention de la tribu Tagbana constitue une obligation qui ne peut être ignorée ou violée.

Près des deux cinquièmes des pays soummissionnaires ont mentionné l’implication de migrants, d’immigrants et de réfugiés (B16.1) (voir la figure 2 ci-dessous). Par exemple, le Malawi, qui a accueilli des réfugiés de différents pays d’Afrique en proie à des conflits, reconnaît leurs cultures et leur offre des espaces culturels à l’occasion d’un festival appelé [Tumaini](https://tumainiletu.org/our_work/tumaini-festival/). Le festival de Tumaini est le principal programme de [Tumaini Letu](https://tumainiletu.org/) (« Notre espoir »), une organisation à but non lucratif basée dans le [Camp de réfugiés de Dzaleka](https://reliefweb.int/report/malawi/unhcr-registers-over-41000-people-congested-dzaleka-refugee-camp?gad_source=1&gclid=Cj0KCQjwxsm3BhDrARIsAMtVz6Myu7a8tFtpqjZ_LnIPPI_G85PHrBM8CrDXo1jORAA3L9pdrM-ghcoaAl4_EALw_wcB). En outre, l’État, en collaboration avec la Commission nationale pour l’UNESCO (NATCOM), a formé les réfugiés et les communautés d’accueil à l’inventaire du patrimoine culturel immatériel.

**Figure 2. Mesure dans laquelle les plans et programmes de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel sont inclusifs, impliquant tous les secteurs et niveaux de la société (n= 37) (B16.1)**

A graph of blue bars

Description automatically generated with medium confidence

### *Réponse à la pandémie de COVID 19 et stratégies de gestion des risques de catastrophes*

L’apparition de la pandémie de COVID-19 en mars 2020 a entraîné d’importantes perturbations dans la gestion et la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, comme cela a été souligné dans les cycles de rapport précédents. Bien que le pire de la pandémie soit passé, le cycle de rapport actuel continue à consigner ainsi qu’à évaluer ses implications actuelles. Les rapports montrent comment les pays et les communautés se sont adaptés aux défis de la pandémie, certains reconnaissant la crise comme une occasion de mettre en œuvre et de renforcer les stratégies de gestion des risques de catastrophes.

Des initiatives de recherche ont été lancées en réponse directe à la pandémie afin de répondre aux besoins critiques découlant de ces conditions imprévues. En Gambie, une collaboration entre le Centre national pour la culture et les arts, le Ministère de l’éducation de base et secondaire, l’Agence nationale de gestion des catastrophes et le Bureau régional multisectoriel de l’UNESCO pour l’Afrique de l’Ouest a permis de mener une [recherche](https://ich.unesco.org/fr/projets/renforcement-de-la-contribution-du-patrimoine-vivant-dans-le-contexte-de-la-pandemie-de-covid-19-et-son-integration-dans-les-initiatives-nationales-de-reduction-des-risques-de-catastrophe-en-gambie-00459?projectID=00459) sur le rôle du patrimoine culturel immatériel dans l’atténuation des effets de la pandémie et d’autres catastrophes, telles que la déforestation et les inondations.

Au Togo, par exemple, le [Plan national de contingence multirisque](https://reliefweb.int/report/togo/plan-national-de-contingence-multirisques-du-togo-mars-2021-f-vrier-2022) (PNC) (mars 2021-février 2022) décrit les stratégies de prise de décision, de coordination, d’action et de gestion des ressources pour atténuer l’impact des catastrophes sur la population et ses biens. Ce plan est particulièrement important dans la lutte contre les épidémies telles que la pandémie de COVID-19 et les catastrophes naturelles telles que les inondations et les tempêtes, et souligne le rôle des ressources du patrimoine culturel immatériel dans ces efforts.

### *La contribution des ONG accréditées à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*

Les pays soumissionnaires dans le cadre de ce cycle ont souligné le rôle important des ONG accréditées au titre de la Convention dans la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Vingt-cinq ONG de la région sont accréditées pour assurer des fonctions consultatives auprès du Comité(A4), et certaines d’entre elles ont participé activement au processus d’inventaire et au nouveau mécanisme d’établissement de rapports périodiques. Bien que le nombre d’ONG accréditées dans la région soit relativement modeste, les pays soummissionnaires reconnaissent que l’accréditation a joué un rôle dans la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. L’élargissement du réseau d’ONG accréditées dans la région peut donc être l’opportunité de renforcer son engagement en faveur de la sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel. Au Burkina Faso, par exemple, des ONG accréditées telles que l’[Association pour la protection des sociétés traditionnelles de masques](https://www.ichngoforum.org/ngos/africa/association-pour-la-sauvegarde-des-masques-) (ASAMA) et l’[Association Culturelle Passaté](https://ich.unesco.org/fr/ong-accreditees/ong-accreditee-01247?ngo_id=01247) (ACP), de la région du Sanmatenga, ont joué un rôle important dans la promotion des connaissances et des compétences artisanales traditionnelles auprès des jeunes et, selon le rapport, leur expertise dans des domaines spécifiques du patrimoine immatériel a été importante pour les processus d’inventaire. En Ouganda, par exemple, [l’Association des musées communautaires de l’Ouganda](https://ich.unesco.org/fr/ong-accreditees/ong-accreditee-01352?ngo_id=01352) (UCOMA) a fourni des informations pour plusieurs sections du rapport périodique. Elle a également coordonné les contributions des autres musées communautaires sur les aspects liés au patrimoine immatériel et assuré la représentation des initiatives en matière de patrimoine immatériel dans l’ensemble des institutions.

# **Domaines prioritaires**

### *Peuples autochtones*

Plus de la moitié des pays ayant présenté un rapport (54 pour cent) ont indiqué qu’ils incluaient les peuples autochtones dans leurs plans et programmes de sauvegarde. En outre, le même pourcentage de ces pays a inclus des groupes aux identités ethniques diverses dans leurs plans (B16.1, voir la figure 1 ci-dessus). Les peuples autochtones et les groupes d’origines ethniques diverses sont reconnus comme des représentants importants de la diversité culturelle de la région. Les institutions éducatives ont également fait des efforts pour promouvoir cette diversité culturelle. Dans certains pays soumissionnaires, les connaissances autochtones ont été incluses dans les programmes d’enseignement supérieur. En Éthiopie, par exemple, l’université d’Addis-Abeba propose des programmes de premier et de deuxième cycle sur les connaissances autochtones, établis à l’Institut d’études éthiopiennes. Trois groupes d'étudiants ont déjà obtenu leur diplôme dans le cadre de ce programme. Pendant deux ans, les étudiants étudient des sujets tels que la science et l’histoire du patrimoine, les connaissances traditionnelles, les arts populaires, les musées de traditions populaires, les costumes folkloriques, l’artisanat traditionnel, les méthodes de recherche, la documentation, la documentation audio et visuelle, les études sur le patrimoine et les conventions internationales.

### *La jeunesse*

De nombreux rapports font valoir que la viabilité future des éléments du patrimoine immatériel est menacée par le déclin de l’intérêt des jeunes. Ce défi peut être relié à d’autres menaces fréquemment mentionnées dans les rapports (A6.m), notamment le déclin de l’utilisation des langues locales par les jeunes et la migration des jeunes vers les grandes villes à la recherche de meilleures opportunités. Parallèlement, les pays soumissionnaires élaborent des stratégies visant à améliorer la transmission. Dans presque tous les pays ayant soumis un rapport, les jeunes jouent un rôle important dans la sensibilisation au patrimoine culturel immatériel (B17.4), en particulier grâce aux plates-formes des réseaux sociaux, qui leur permettent de s’engager efficacement et de diffuser des informations sur les initiatives de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel auprès d’un public plus large. Certains rapports soulignent toutefois que les réseaux sociaux constituent une menace majeure pour la durabilité du patrimoine culturel immatériel (A6.m). En effet, les contenus présentant des éléments du patrimoine culturel immatériel peuvent être facilement publiés sans respecter les principes éthiques de la convention et l’importance d’obtenir le consentement libre, préalable et éclairé des praticiens et des détenteurs.

Les programmes de formation non formelle destinés à la jeunesse sont mis en évidence dans diverses sections des rapports et sont considérés comme un outil permettant d’améliorer la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel dans de nombreux pays. À l’île Maurice, la S’kool of Arts est une association sociale et culturelle qui fonctionne comme une école à Rodrigues. Des artistes bénévoles animent des ateliers gratuits dans cette école pour enseigner aux enfants et aux jeunes artistes diverses formes d’art. Depuis 2022, la musique et les danses traditionnelles, telles que le [Séga Tambour](https://ich.unesco.org/fr/RL/sega-tambour-of-rodrigues-island-01257) de l’île Rodrigues (inscrit en 2017 sur la Liste représentative ont été ajoutées à la liste des ateliers artistiques, avec des cours organisés quatre fois par mois. Les cours accueillent une vingtaine de jeunes participants à qui des professionnels enseignent des chants et des danses traditionnels. L’école a commencé à donner des représentations dans toute l’île afin d’inciter d’autres enfants et jeunes à se joindre et à participer à la pratique de la musique et de la danse traditionnelles.

### *Genre*

L’UNESCO s’est engagée à promouvoir l’égalité des genres dans l’ensemble de ses mandats, conformément à ses [objectifs stratégiques pour 2022-2029](https://articles.unesco.org/sites/default/files/medias/fichiers/2023/11/Gender%20Framework-FULL%20PAGE-FR-final.pdf) et [l’Agenda 2030 pour les Objectifs de développement durable](https://sdgs.un.org/fr/2030agenda). Ces stratégies sont conçues non seulement pour faire progresser l’égalité entre les genres, mais aussi pour faciliter le suivi et l’évaluation des efforts de l’UNESCO. Grâce à ces stratégies, l’UNESCO entend suivre les progrès réalisés, identifier les nouvelles tendances, relever les défis et veiller à ce que l’égalité entre les femmes et les hommes reste une priorité essentielle dans toutes ses initiatives.

De nombreux pays ont déclaré avoir fait des efforts pour promouvoir l’égalité des genres tout en sauvegardant le patrimoine culturel immatériel. Ces initiatives s’attaquent aux défis sociaux, culturels, environnementaux et de gouvernance contemporains, soulignant la nécessité d’une approche holistique. Des politiques ont été mises en place afin de garantir l’équité et l’égalité de traitement de tous les individus, quel que soit leur genre. Par exemple, concernant la promotion de l’indépendance économique, dans le district de Sè au Bénin, dans la commune de Houéyogbé, [les femmes potières de Sè](https://cdelong.org/les-femmes-potieres-de-se-decouvrent-de-nouvelles-techniques-de-production/) ont créé un centre au sein duquel elles s’adonnent à la fabrication de poteries tout en transmettant leur savoir-faire aux jeunes générations. Les produits qu’elles créent sont vendus depuis des générations et constituent une source de revenus régulière qui permet aux membres du groupe de subvenir à leurs besoins. Cette initiative a été soutenue par des agences gouvernementales et des organisations nationales et internationales. Afin de reconnaître la contribution de tous les genres à la gestion des ressources naturelles et à la préservation des connaissances agricoles traditionnelles, le programme South West Indian Ocean Fisheries Governance and Shared Growth (SWOFISH) aux Comores forme des hommes et des femmes à l’utilisation durable des ressources marines, notamment à l’élevage de poulpes. L’[ONG DAHARI](https://daharicomores.org/) propose également des formations inclusives sur les techniques agricoles résilientes (B16.1). Au Sénégal, le Ministère de la promotion de la femme et de la protection de l’enfance a élaboré une politique nationale de genre pour le secteur culturel en 2018. Cette politique incarne l’engagement de l’État en faveur d’un développement social inclusif et d’un environnement durable pour les détenteurs et les praticiens des connaissances et du savoir-faire traditionnels.

### *Contributions au développement durable*

Le cadre actuel des Nations unies pour le développement durable est l’[Agenda 2030](https://sdgs.un.org/fr/2030agenda), dont le suivi est assuré à travers dix-sept ODD. Le cadre [Culture 2030 de l’UNESCO](https://whc.unesco.org/fr/culture2030indicators/) aide les acteurs du secteur de la culture à relier leur travail à l’Agenda 2030. Le [Cadre global de résultats](https://ich.unesco.org/fr/overall-results-framework-00984) pour la Convention de 2003 inclut la contribution des activités de sauvegarde au développement durable comme l’un des impacts de la mise en œuvre de la Convention. Le chapitre VI des [Directives opérationnelles](https://ich.unesco.org/fr/directives) contient des orientations pour les États parties visant à encourager la synergie entre la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et les objectifs de développement durable.

Les liens multiples entre sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et développement durable, tels que présentés dans les Directives opérationnelles, couvrent le développement social et économique inclusif, la durabilité environnementale et la paix durable. Certains pays ont mentionné le lien entre le patrimoine culturel immatériel et le développement durable dans les politiques et les programmes de différents secteurs. Par exemple, à l’île Maurice, le gouvernement s’est efforcé de promouvoir la sécurité alimentaire en encourageant et en aidant les agriculteurs à cultiver des produits alimentaires traditionnels qui se développent bien dans le climat local, tels que le moringa, les légumes traditionnels, les patates douces et le manioc. En se concentrant sur ces cultures, le gouvernement vise à assurer un approvisionnement stable en aliments nutritifs et culturellement pertinents.

Les rapports ont fourni des éléments démontrant la contribution des activités de sauvegarde au développement durable. Les exemples ci-dessous ont été organisés en fonction des thèmes décrits dans les Directives opérationnelles : développement social inclusif, développement économique inclusif, durabilité environnementale, et cohésion sociale et paix. De nombreux exemples abordent des thèmes majeurs dans les pays concernés, tels que la promotion des moyens de subsistance et la réduction des conflits sociaux.

En ce qui concerne le **développement social inclusif**, les rapports nationaux indiquent comment la mise en œuvre de la convention a contribué à l’égalité des genres, à une éducation de qualité, à la sécurité alimentaire, à l’accès à l’eau propre et sûre et à la santé. Les initiatives dans le domaine de l’éducation à l’appui de l’ODD 4.7 (éducation à la culture et au développement durable) ont été particulièrement représentées. Au Cameroun, la délégation régionale des Arts et de la Culture pour la région Centre (DRAC-Centre), basée à Yaoundé, propose régulièrement, des formations dans le domaine du patrimoine culturel immatériel, dans le cadre de sa mission. Parmi ses activités, elle organise le SIXA/Enseignement de vie qui réunit chaque année des dizaines de filles et de garçons pendant deux semaines dans le but de permettre à des apprenants sélectionnés de renouer avec les valeurs et les pratiques culturelles de la communauté. Ceux-ci sont notamment formés à la préparation de plats traditionnels, à la pratique de danses et d’instruments de musique traditionnels, à diverses techniques et jeux d’initiation, font des excursions, etc. Les cours sont dispensés par des détenteurs et des praticiens expérimentés du patrimoine culturel, issus des différentes communautés ethniques du pays. Ces activités ont soutenu les cibles 4.7 (éducation à la culture et au développement durable), 5.4 (valorisation du travail domestique) et 8.5 (emploi productif et travail décent) des ODD pour les détenteurs et les praticiens du patrimoine.

En ce qui concerne le **développement économique inclusif**, les pays ont fourni de nombreux exemples de promotion de l’utilisation de l’artisanat traditionnel, de programmes de formation à l’artisanat et d’aide à l’infrastructure visant à soutenir la génération de revenus et à fournir des emplois décents*.* Au Burkina Faso, suite à la labellisation de produits locaux dans le cadre d’un projet pilote initié en 2018, dont ceux relatifs au Faso Dan Fani et au [Koko Dunda](https://ethicalfashioninitiative.org/stories/meet-the-makers-koko-dunda-and-batik), le gouvernement a encouragé [le port du Faso Dan Fani](https://www.sidwaya.info/carrefour/2023/10/24/port-du-faso-dan-fani-dans-les-ecoles-tout-le-monde-ne-semble-pas-pret-pour-cette-rentree/), du Koko Dunda et d’autres tissus traditionnels, à travers, par exemple, l’adoption d’une mesure imposant le port du Faso Dan Fani dans les écoles. Cette mesure devrait permettre d’augmenter les commandes de tissu auprès des tisserands et de générer des revenus pour tous les acteurs de la chaîne de production. Dans le cadre de ce projet pilote, le Faso Dan fani et le Koko Dunda ont été approuvés par le Comité National des Indications Géographiques et des Marques Collectives (COMACIG) et enregistrés par l’Organisation Africaine de la Propriété Intellectuelle (OAPI) en tant que marques collectives conformément aux dispositions de l’annexe 3 de l’Accord de Bangui révisé en 2015.Cela a contribué à la réalisation d’un certain nombre de cibles des ODD, notamment les cibles 8.5 (emploi productif et travail décent) et 11.4 (protection du patrimoine), entre autres*.*

En ce qui concerne la **cohésion sociale et la paix**, certains pays ont utilisé le patrimoine culturel immatériel pour résoudre des conflits locaux ou pour rassembler différents groupes au sein de la communauté locale. En République centrafricaine, la loi 17.0033 du 17 septembre 2020 portant organisation et fonctionnement des collectivités territoriales dans le pays reconnaît le tribunal coutumier comme un acteur clé dans la résolution pacifique des conflits. Selon cette loi, tout litige survenant dans un village ou un quartier doit d’abord être soumis au tribunal coutumier pour essayer de le résoudre à l’amiable, avant d’être renvoyé à la juridiction compétente si le conflit dépasse les capacités de réconciliation coutumières. Au Congo, des mécanismes traditionnels de résolution des conflits existent au sein des différentes communautés de la République. Il s’agit notamment du tribunal traditionnel de Tenrykio à Makélékélé, Brazzaville, qui vise à régler les litiges tout en respectant la dignité des parties concernées, et de la pratique du Mwandzi chez les populations des départements de la Cuvette, de la Cuvette Ouest et des Plateaux. Le mwandzi est un type de balai fabriqué à l’aide de feuilles de palmier. Lorsque le chef traditionnel le lance, il est censé mettre fin à toute dispute, altercation ou à tout différend et obliger les parties en conflit à dialoguer. Cet exemple souligne l’importance du rôle des chefs et des experts en résolution de conflits connus sous le nom de Nzonzi dans la région sud du pays, et de Twere, Kani ou Obéla dans la région nord. Ces personnes ont un rôle essentiel dans la médiation des conflits et la promotion du dialogue au sein de leurs communautés respectives.

# **Domaines thématiques**

# **Domaine thématique I - Capacités institutionnelles**

La Convention recommande vivement, à l’article 13 (b), aux États parties « de désigner ou d’établir un ou plusieurs organismes compétents pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel présent sur [leur] territoire  », afin de faciliter la mise en œuvre de la Convention et la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Certains organismes ont des fonctions liées au patrimoine culturel immatériel en général (voir DO 154 [a]), d’autres se concentrent sur des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel (voir DO 158 [a] et 163 [a]). Les États sont encouragés à mettre en place des organes consultatifs ou des mécanismes de coordination pour promouvoir la participation des communautés et des autres parties prenantes à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, conformément à l’article 15 et à la DO 80. La Convention encourage également les États parties à soutenir d’autres institutions telles que les centres culturels, les centres d’expertise, les institutions de recherche et de documentation, les musées, les archives et les bibliothèques qui peuvent contribuer à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (DO 80 et 109, article 13 [d] [iii]).

Le rapport périodique contient donc un certain nombre de questions sur les organismes compétents et autres institutions qui soutiennent la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel au niveau national ou local. Ces priorités sont les suivantes :

**Liste des indicateurs de base et des facteurs d’évaluation des capacités institutionnelles (B1)[[7]](#footnote-7)**

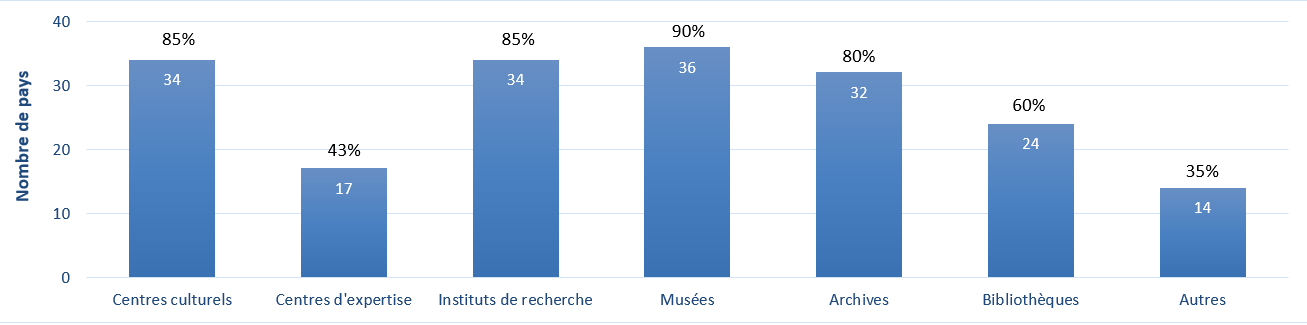
| **Indicateurs de base** | **Évaluation selon les critères suivants** |
| --- | --- |
| B1. Mesure dans laquelle les organismes compétents et les institutions et mécanismes de consultation soutiennent la pratique continue du patrimoine culturel immatériel et sa transmission | * 1. Un ou plusieurs organismes compétents en matière de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ont été identifiés ou crées. |
| * 1. Des organismes compétents de sauvegarde des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel, inscrits ou non, sont en place[[8]](#footnote-8) |
| * 1. La participation, large et inclusive,[[9]](#footnote-9) dans la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel immatériel, en particulier des communautés, groupes et individus concernés, est encouragée par des organismes consultatifs ou des mécanismes de coordination.. |
| * 1. Des institutions, des organisations et/ou des initiatives de documentation du patrimoine culturel immatériel sont favorisées, et leurs ressources sont utilisées pour soutenir la pratique continue et la transmission du patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Les centres culturels, les centres d’expertise, les instituts de recherche, les musées, les archives, les bibliothèques, etc., contribuent à la sauvegarde et à la gestion du patrimoine culturel immatériel. |

### *Résumé des résultats analytiques*

Tous les pays soumissionnaires sauf un (42 pays sur 43) ont désigné au moins un organisme compétent pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B1.1), avec un total de quatre-vingt-trois organismes de ce type identifiés. La plupart d’entre eux sont intégrés dans des institutions gouvernementales, principalement les ministères responsables de la culture, tandis que d’autres sont désignés par des institutions publiques. Dans certains pays, divers organismes compétents ont été répertoriés, notamment le Burkina Faso (6), le Tchad (5), l’Eswatini (9), le Malawi (5) et la Zambie (6). Nombre de ces entités sont des sous-unités au sein de ministères existants, agissant souvent en tant que secrétariats responsables du patrimoine culturel immatériel. Certains pays disposent également d’organismes compétents au sein de plusieurs ministères et institutions publiques en même temps. Au Togo, par exemple, la Commission nationale du Patrimoine culturel (CNPC) est une commission interministérielle chargée de la sauvegarde et de la gestion du patrimoine culturel, ainsi que de la préparation des textes législatifs et réglementaires. Plusieurs de ces entités ont des mandats étendus, leurs activités s’étendant au soutien du secteur culturel dans son ensemble. Par exemple, en Eswatini, [l’Eswatini National Trust Commission](https://entc.org.sz/) (ENTC), qui a un mandat paraétatique, gère et coordonne toutes les activités liées au patrimoine culturel immatériel dans l’ensemble du Royaume. L’ENTC œuvre à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et à la sensibilisation à la convention de 2003 en travaillant avec les parties prenantes, les communautés, les groupes et les individus concernés. L’un des outils utilisés par l’ENTC pour atteindre cet objectif est son programme radio, qui vise à partager des informations et à sensibiliser à la Convention de 2003 ainsi qu’à d’autres mesures de sauvegarde.

De nombreux pays ont fait état du grand nombre d’institutions impliquées dans la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel immatériel (B1.5) (figure 3 ci-dessous). La majorité d’entre eux sont des musées, qui représentent 90 pour cent des institutions, suivis par les instituts de recherche et les centres culturels avec 85 pour cent et les archives avec 80 Pour cent. Parmi ceux-ci, les musées publics et les centres culturels jouent un rôle dans la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel immatériel. Les institutions de recherche ont un rôle aussi important que les centres culturels dans ces efforts et sont souvent liées à des universités, des ministères ou des musées dotés de départements spéciaux pour la recherche sur le patrimoine culturel immatériel. À l’Île Maurice, par exemple, le [Centre Nelson Mandela pour la culture africaine](https://mandelacentre.govmu.org/mandelacentre/) est une institution clé dédiée à la sauvegarde et à la promotion des arts et de la culture africaine et créole. En partenariat avec le Fonds du patrimoine national, le Centre a créé deux écoles de Séga Tambour en 2021. L’objectif de ces écoles est de promouvoir la sauvegarde et l’enseignement de l’art de la musique du [Séga Tambour des Chagos,](https://ich.unesco.org/fr/USL/sega-tambour-chagos-01490)  l’un des types de musique séga de l’île Maurice, dont les origines se trouvent dans l’archipel des Chagos, qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente en 2019.

**Figure 3. Contribution de différents types d’institutions à la sauvegarde et à la gestion du patrimoine culturel immatériel dans les pays soumissionnaires (n= 40) (B1.5)**



Dans près de quatre cinquièmes des pays soumissionnaires, des organismes compétents ont été créés pour sauvegarder des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel (B1.2). Parmi les soixante-dix-neuf éléments identifiés figure la promotion du jeu d’échecs traditionnel connu sous le nom de « Yooté ». Cet objectif a été atteint grâce à diverses activités, notamment l’inventaire du jeu, sa promotion lors de festivals, l’organisation d’ateliers éducatifs et la participation à des conférences. L’initiative est menée par la [Maison de l’Oralité et du Patrimoine culturel](https://kerleyti.com/ker_leyti/) - Kër LEYTI au Sénégal, qui se consacre à la promotion des arts oraux et à la sauvegarde des connaissances associées aux éléments du patrimoine immatériel.

Plus de quatre pays soumissionnaires sur cinq ont indiqué disposer d’organes consultatifs ou de mécanismes de coordination qui encouragent et soutiennent une participation large et inclusive des communautés, des groupes et des individus à la sauvegarde et à la gestion du patrimoine culturel immatériel (B1.3).

Presque tous les pays ont indiqué que les institutions, les organisations et les initiatives visant à documenter le patrimoine culturel immatériel sont encouragées et soutenues. trente-huit pays ont confirmé que le matériel de documentation produit était utilisé pour soutenir la pratique continue et la transmission du patrimoine culturel immatériel (B1.4). En Namibie, par exemple, un documentaire produit par l’[Association des musées de Namibie](https://www.museums.com.na/) (MAN) à l’occasion de la Semaine du patrimoine 2022 donne un aperçu des pratiques culturelles et des traditions orales telles que la connaissance écologique des arbres fruitiers, la production de miel, la fabrication traditionnelle du feu et les récits interactifs, ainsi que l’artisanat de la poterie.

Plus de quatre pays soumissionnaires sur cinq ont pleinement satisfait l’**indicateur de base B1 au niveau de référence** concernant la mesure dans laquelle les organismes compétents et les mécanismes consultatifs soutiennent la pratique continue et la transmission du patrimoine culturel immatériel.

Dans le même temps, certains pays ont reconnu qu’il était difficile de rassembler suffisamment d’informations pour consigner avec précision les diverses activités et organisations impliquées dans la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel immatériel.

# **Domaines thématiques I et II - Éducation, renforcement des capacités humaines et transmission**

L’éducation occupe une place prépondérante dans la Convention, parmi les responsabilités de l’État en matière de sauvegarde au niveau national. L’article 14 (a) (i) souligne l’importance des programmes d’éducation destinés au grand public et aux jeunes en particulier, tandis que l’article 14 (a) (ii) concerne les programmes d’éducation au sein des communautés et groupes concernés. L’importance des moyens non formels de transmission des connaissances est rappelée à l’article 14 (a) (iv). L’éducation peut sensibiliser et renforcer les mécanismes de transmission du patrimoine culturel immatériel, en particulier lorsque les communautés, les groupes et les individus concernés sont associés à la conception et à la mise en œuvre des programmes éducatifs, conformément à l’article 15, qui fait référence à leur « participation la plus large possible » aux activités de sauvegarde. Les principes d’inclusion et de non-discrimination sont des valeurs fondamentales des Nations Unies, comme de l’UNESCO, et sont réitérés dans les Directives opérationnelles et les Principes éthiques.

Le rapport périodique contient donc un certain nombre de questions sur la manière dont le patrimoine culturel immatériel est inclus dans les programmes éducatifs et les cursus, sur la manière dont les communautés et les détenteurs du patrimoine culturel immatériel (et d’autres parties prenantes) sont impliqués dans ces efforts, et sur l’impact de ces initiatives sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Ces questions, qui relèvent des domaines thématiques I et II, sont les suivantes :

**Liste des indicateurs de base et facteurs d’évaluation concernant l’éducation, le renforcement des capacités humaines et la transmission (B2-B6)[[10]](#footnote-10)**

| **Indicateurs de base** | **Évaluation selon les critères suivants** |
| --- | --- |
| B2. Mesure dans laquelle les programmes soutiennent le renforcement des capacités humaines pour promouvoir la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel immatériel | * 1. Les établissements d’enseignement supérieur proposent des programmes et des diplômes dans le domaine de la sauvegarde et de la gestion du patrimoine culturel immatériel, sur une base inclusive. |
| * 1. Les institutions, centres et autres organismes gouvernementaux offrent une formation en sauvegarde et gestion du patrimoine culturel immatériel, sur une base inclusive. |
| * 1. Des initiatives menées par les communautés ou par les ONG offrent une formation en sauvegarde et gestion du patrimoine culturel immatériel, sur une base inclusive. |
| B3. Mesure dans laquelle la formation est assurée par ou cible les communautés, groupes et individus ainsi que ceux travaillant dans les domaines de la culture et du patrimoine | * 1. Les programmes de formation, y compris ceux qui sont gérés par les communautés elles-mêmes, renforcent les capacités dans le domaine du patrimoine culturel immatériel en ciblant de manière inclusive les communautés, groupes et individus. |
| * 1. Les programmes de formation renforcent les capacités dans le domaine du patrimoine culturel immatériel en ciblant de manière inclusive ceux travaillant dans les domaines de la culture et du patrimoine |
| B4 Mesure dans laquelle l’éducation formelle et non formelle renforcent la transmission du patrimoine culturel immatériel et promeuvent le respect du patrimoine culturel immatériel | * 1. Les praticiens et les détenteurs[[11]](#footnote-11) sont impliqués de manière inclusive dans la conception et le développement des programmes d’éducation au patrimoine culturel immatériel et/ou dans la présentation et la transmission active de leur patrimoine |
| * 1. Les modes et méthodes de transmission du patrimoine culturel immatérielqui sont reconnus par les communautés, les groupes et les individus sont appris et/ou renforcés et inclus dans les programmes d’éducation formelle et non formelle. |
| * 1. Des programmes d’éducation et/ou des activités parascolaires, menés par des communautés, des groupes, des ONG et des institutions du patrimoine, sur le patrimoine culturel immatériel et le renforcement de sa transmission sont disponibles et soutenus. |
| * 1. Des programmes de formation des enseignants et des programmes pour les prestataires de services de formation de l’éducation non formelle comprennent des approches visant à l’intégration du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde dans l’éducation. |
| B5. Mesure dans laquelle le patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde sont intégrés à l’enseignement primaire et secondaire, inclus dans le contenu des disciplines pertinentes, et utilisés pour renforcer l’enseignement et l’apprentissage du et avec le patrimoine culturel immatériel et le respect de son propre patrimoine culturel immatérielet de celui des autres | * 1. Le patrimoine culturel immatériel, dans sa diversité, est inclus dans le contenu des disciplines pertinentes, en tant qu’apport en lui-même et/ou moyen d’expliquer ou de démontrer d’autres sujets. |
| * 1. Les élèves apprennent à respecter et à réfléchir sur le patrimoine culturel immatériel de leur propre communauté ou groupe, ainsi que sur celui des autres par le biais de programmes éducatifs et d’enseignement. |
| * 1. La diversité du patrimoine culturel immatériel des apprenants se traduit par l’enseignement en langue maternelle ou l’éducation multilingue et/ou l’inclusion de « contenu local » dans le programme d’enseignement. |
| * 1. Les programmes éducatifs enseignent la protection des espaces naturels et culturels et des lieux de mémoire dont l’existence est nécessaire à l’expression du patrimoine culturel immatériel |
| B6. Mesure dans laquelle l’éducation postsecondaire soutient la pratique et la transmission du patrimoine culturel immatériel ainsi que l’étude de ses dimensions sociales, culturelles et autres | * 1. Les établissements d’enseignement postsecondaire proposent des programmes et des diplômes (dans des domaines tels que la musique, les arts, l’artisanat, l’enseignement et la formation technique et professionnelle, etc.) qui renforcent la pratique et la transmission du patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Les établissements d’enseignement postsecondaire proposent des programmes et des diplômes pour l’étude du patrimoine culturel immatériel et de ses dimensions sociales, culturelles et autres. |

### *Résumé des résultats analytiques*

Plus de quatre pays soumissionnaires sur cinq ont déclaré que les programmes d’éducation formelle ont renforcé la transmission du patrimoine immatériel au cours de ce cycle de rapport, et presque tous ont fait état d’une transmission par le biais de programmes d’éducation non formelle (B4). Au Gabon, par exemple, la chaîne de télévision Gabon Culture présente une série de thèmes liés au patrimoine immatériel, notamment l’art culinaire, les rites d’initiation, la chefferie, les mariages traditionnels et les costumes traditionnels, spécifiquement destinés aux enfants. Diverses méthodes de transmission du patrimoine culturel immatériel sont intégrées de différentes manières dans les programmes d’éducation formelle. Il peut s’agir d’intégrer des pratiques culturelles traditionnelles dans le contenu des programmes d’études, d’organiser des événements ou des ateliers culturels, d’inviter des détenteurs ou des praticiens à partager leurs connaissances avec les étudiants, ou de fournir des expériences pratiques liées à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Dans plus de trois pays soumissionnaires sur cinq, les programmes scolaires proposent un contenu lié au patrimoine culturel immatériel en tant que matière à part entière. Dans plus de quatre pays soumissionnaires sur cinq, le patrimoine culturel immatériel a été inclus comme moyen d’expliquer ou de démontrer d’autres sujets (B5.1). Quatre pays soumissionnaires sur cinq ont déclaré que la diversité du patrimoine culturel immatériel des apprenants était reflétée dans les programmes par l’enseignement de la langue maternelle et, dans près de deux tiers des pays, par l’enseignement multilingue (B5.3). Au Congo, par exemple, l’enseignement du français dans les écoles primaires et secondaires est basé sur des textes axés sur les traditions orales, tels que les contes de fées et les proverbes, ou sur des descriptions d’éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel avec leurs cortèges d’acteurs tels que les cours traditionnelles, les mariages traditionnels, les rituels, etc, qui peut inclure des détails sur les individus, leurs costumes et leurs actions.

Environ trois quarts des pays soumissionnaires ont inclus des méthodes d’intégration du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde dans les programmes de formation des enseignants et les programmes de formation des prestataires d’éducation non formelle (B4.4). Au niveau post-secondaire, les pays ont déclaré offrir des programmes de formation qui aident à pratiquer et à transmettre le patrimoine culturel immatériel (B 6.1) (figure 4 ci-dessous). En outre, les universités de certains pays proposent un éventail de diplômes post-secondaires dans des domaines liés à l’art, notamment la musique, les arts visuels, les arts appliqués ou l’artisanat, la formation technique et professionnelle. En Ouganda, par exemple, [la faculté des arts et des lettres de l’université de Kyambogo](https://fah.kyu.ac.ug/?_gl=1%2Armxnd3%2A_ga%2AMTg2Mzg5MTU3OC4xNzI1NTQ1ODkx%2A_ga_L73T6PBSZ2%2AMTcyNTU0NTg5MC4xLjEuMTcyNTU0NTkzOS4wLjAuMA..) propose des programmes de premier et de second cycle en langues, littérature, histoire, musique et arts du spectacle. Elle propose également une maîtrise en musique et un diplôme en musique et arts du théâtre.

Plus de trois pays soumissionnaires sur cinq ont déclaré que les cursus post-secondaires d’artisanat ou d’arts appliqués intègrent diverses pratiques liées au patrimoine culturel immatériel (B6.1). Par exemple, au sein de l’[Institut des Seychelles pour les arts et le design](https://www.seyiad.com/) (SIAD), les étudiants ont eu la possibilité de s’inscrire à des programmes de certificat et de diplôme avancés dans les domaines de l’art, du textile, de la peinture et de la mode, qui intègrent des éléments du patrimoine culturel immatériel. En outre, des praticiens et des détenteurs du patrimoine culturel immatériel animent des ateliers au SIAD visant à présenter des techniques artistiques et artisanales utilisant des matériaux provenant de l’environnement local.

Plus de trois pays soumissionnaires sur cinq ont déclaré que les instituts d’enseignement et de formation professionnels proposent des cours sanctionnés par un certificat de base, un brevet de technicien et un diplôme ordinaire dans un large éventail de disciplines artistiques (B6.1). Par exemple, le Malawi dispose de plusieurs institutions de formation professionnelle, dont le [Conseil du Malawi pour les personnes handicapées](https://www.macoha.mw/public/) (MACOHA), lequel dispense une formation professionnelle dans des domaines tels que le tissage aux personnes souffrant d’un handicap physique.

Les rapports ont également mis en évidence des exemples d’institutions de formation professionnelle spécifiquement dédiées aux femmes, leur offrant des compétences et une formation dans des domaines spécifiques liés au patrimoine culturel immatériel. Ces formations ciblées sont destinées à contribuer au développement personnel et professionnel des femmes. Au Gabon, par exemple, le [Centre de Formation des Métiers de la Femme](https://www.sygor.ga/school/school/132) (CEMEF), est un établissement d’enseignement privé qui dispense une formation aux arts culinaires nationaux et à la confection de costumes traditionnels en raphia.

**Figure 4. Programmes éducatifs au niveau post-secondaire dans des domaines spécifiques renforçant la pratique et la transmission du patrimoine culturel immatériel dans les pays soumissionnaires (n=37) (B6.1)**

A graph showing a number of blue rectangular objects

Description automatically generated with medium confidence

Les institutions gouvernementales, les centres et autres organismes ont proposé des formations sur la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel immatériel dans la quasi-totalité des pays soumissionnaires (B2.2). Ces institutions collaborent avec des universités, des ONG et des centres culturels pour proposer des ateliers et des formations sur les connaissances traditionnelles autochtones dans des domaines tels que la gouvernance, l’agriculture, la médecine, la résolution des conflits, l’artisanat et l’art, ainsi que la gestion du patrimoine, la collecte d’objets ethnographiques et les techniques de restauration et de conservation. Les détenteurs du patrimoine vivant et les praticiens ont participé à certaines de ces sessions de formations afin de transmettre des connaissances et des compétences dans les domaines de l’artisanat traditionnel, des pratiques et des spectacles culturels, de la médecine traditionnelle et des pratiques de guérison, ainsi que des pratiques alimentaires. Les institutions gouvernementales ont également collaboré avec les commissions nationales pour l’UNESCO afin d’organiser des sessions de formations sur la convention de 2003, l’inventaire communautaire et les rapports périodiques. Les résultats de ces sessions de formations comprennent l’élaboration de législations sur le patrimoine culturel et naturel et la création de comités nationaux. Au Ghana, par exemple[, le Conseil national du folklore](https://www.folklore.gov.gh/) promeut la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Parmi ses initiatives, le conseil a organisé des ateliers et des séminaires sur la sauvegarde du patrimoine vivant à l’intention des étudiants de l’Institut ghanéen de journalisme.

Plus de quatre pays soumissionnaires sur cinq font état de programmes d’enseignement supérieur visant à améliorer les capacités humaines à promouvoir la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel immatériel. La majorité des pays ont souligné que ces programmes sont inclusifs, offrant des formations diplômantes accessibles à des apprenants de profils et d’horizons divers, parallèlement aux qualifications académiques requises (B2.1). Par exemple, l’université de Namibie propose des cours interdisciplinaires dans le cadre de sa licence en sociologie et en anthropologie. Ce programme explore les systèmes médicaux et les croyances, en donnant un aperçu des différentes cultures, ainsi que des connaissances et des compétences fondamentales liées aux différentes interprétations culturelles de la santé et de la maladie.

Des programmes communautaires et/ou basés sur des ONG ont proposé des formations sur la sauvegarde et la gestion du patrimoine culturel immatériel dans presque tous les pays soumissionnaires (B2.3). Des efforts ont été déployés pour renforcer l’artisanat traditionnel, les contes, le théâtre, l’art oratoire, la recherche et les techniques de collecte de documentation en partenariat avec une série de parties prenantes. Environ un tiers des pays soumissionnaires ont identifié les musées et/ou les associations/groupes de sauvegarde du patrimoine comme source de formation à la sauvegarde et à la gestion du patrimoine culturel immatériel, en particulier de l’artisanat traditionnel. Au Congo, le musée Kébé-Kébé N’golodoua d’Oyo (dédié à la danse initiatique Kébé-Kébé) organise des formations axées sur la gestion et la sauvegarde du Kébé-Kébé.

Plus de quatre pays soumissionnaires sur cinq ont pleinement satisfait l’indicateur de base B2 et environ deux tiers l’indicateur de base B4 à leur niveau de référence, concernant la mesure dans laquelle les programmes de sauvegarde et de gestion du patrimoine culturel immatériel et les programmes d’éducation formelle et non formelle contribuent à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en renforçant les capacités et en promouvant la transmission, respectivement. Plus de quatre pays sur cinq ont pleinement satisfait l’indicateur de base B3, qui indique dans quelle mesure les programmes éducatifs sont mis en œuvre par les communautés, les groupes et les individus, ou s’adressent à eux, ainsi qu’aux personnes travaillant dans les domaines de la culture et du patrimoine. Plus de la moitié des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B5 au niveau de référence, à savoir la mesure dans laquelle le patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde sont intégrés dans l’enseignement primaire et secondaire. La plupart des autres pays ont largement satisfait à cet indicateur au niveau de référence. Trois cinquièmes des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B6 à son niveau de référence, relatif au rôle de l’enseignement post-secondaire dans le soutien à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Les pays soumissionnaires ont noté que les cadres juridiques reconnaissant et incluant les langues maternelles dans les programmes d’enseignement offrent une occasion précieuse d’explorer et de transmettre divers aspects du patrimoine culturel immatériel. Bien que la nécessité d’intégrer des considérations de genre dans les cadres éducatifs soit généralement reconnue, les rapports ne font pas état de la manière spécifique dont les perspectives de genre sont intégrées dans le contenu académique et les efforts de sauvegarde. La collaboration entre les parties prenantes a été essentielle pour promouvoir la transmission des connaissances et des pratiques traditionnelles, en mettant l’accent sur la jeunesse, l’inclusion et l’accessibilité dans les programmes d’éducation et de formation professionnelle.

# **Domaine thématique III - Inventaires**

La Convention exige dans son article 11 (b) qu’un État partie doit « identifier et de définir les différents éléments du patrimoine culturel immatériel présents sur son territoire, avec la participation des communautés, des groupes et des organisations non gouvernementales pertinentes.  ». L’article 12.1 précise que le but de l’inventaire est d’« assurer l’identification en vue de la sauvegarde ». Il stipule que chaque État partie doit dresser « de façon adaptée à sa situation, un ou plusieurs inventaires du patrimoine culturel immatériel présent sur son territoire. Ces inventaires font l’objet d’une mise à jour régulière. » La convention encourage les États parties à assurer l’accès aux informations sur le patrimoine culturel immatériel contenues dans ces inventaires, tout en respectant les pratiques coutumières régissant cet accès (article 13 [d] [ii]). Pour être inscrits sur l’une des Listes de la Convention, les éléments doivent figurer dans un inventaire du patrimoine culturel immatériel.

Le rapport périodique contient un certain nombre de questions sur la conception et le format des inventaires du patrimoine culturel immatériel, sur la manière dont les communautés, les groupes, les individus et les autres parties prenantes participent à l’inventaire ainsi que sur la manière dont les inventaires contribuent à la sauvegarde, par exemple en enregistrant la viabilité du patrimoine culturel immatériel ou en étant mis à jour. Ces priorités sont les suivantes :

**Liste des indicateurs de base et facteurs d’évaluation des inventaires (B7-B8)[[12]](#footnote-12)**

| **Indicateurs de base** | **Évaluation selon les critères suivants** |
| --- | --- |
| B7. Mesure dans laquelle les inventaires reflètent la diversité du patrimoine culturel immatériel et contribuent à sa sauvegarde | * 1. Un ou plusieurs systèmes d’inventaire orientés vers la sauvegarde et reflétant la diversité du patrimoine culturel immatériel ont été établis ou révisés depuis la ratification. |
| * 1. Des inventaires spécialisés et/ou de différentes portées reflètent la diversité et contribuent à la sauvegarde. |
| * 1. Le ou les inventaires existants ont été mis à jour au cours de la période considérée, notamment pour tenir compte de la viabilité actuelle des éléments inclus. |
| * 1. L’accès aux inventaires du patrimoine culturel immatériel est facilité, dans le respect des pratiques coutumières qui régissent l’accès à des aspects spécifiques de ce patrimoine, et ils sont utilisés pour renforcer la sauvegarde. |
| B8. Mesure dans laquelle le processus d’inventaire est inclusif, respecte la diversité du patrimoine culturel immatériel et de ses praticiens, et soutient la sauvegarde par les communautés, les groupes et les individus concernés | * 1. Les communautés, groupes et ONG pertinentes participent de manière inclusive à l’inventaire, ce qui éclaire et renforce leurs efforts de sauvegarde. |
| * 1. Le processus d’inventaire respecte la diversité du patrimoine culturel immatériel et de ses praticiens, intégrant les pratiques et expressions de tous les secteurs de la société, tous les genres et toutes les régions. |

### *Résumé des résultats analytiques*

Au cours de ce cycle, plus de quatre pays soumissionnaires sur cinq ont déclaré disposer d’au moins un inventaire sur leur territoire. Parmi ces trente-sept pays, soixante-et-onze inventaires du patrimoine culturel immatériel ont été réalisés (A6). Parmi les pays qui n’ont pas communiqué d’inventaires, deux au moins bénéficient d’une Assistance internationale en cours pour l’élaboration de ces inventaires. Douze pays ont déclaré avoir plus d’un inventaire du patrimoine culturel immatériel. Le Mozambique a le plus grand nombre d’inventaires avec huit, suivi par le Cameroun et le Malawi avec sept chacun. Le Botswana et le Lesotho ont chacun déclaré quatre inventaires, tandis que le Congo et le Gabon en avaient respectivement trois. Le Bénin, le Burkina Faso, Maurice, le Nigeria et le Zimbabwe ont chacun déclaré deux inventaires (A6).

Les inventaires contenaient un total de 7 784 éléments du patrimoine culturel immatériel. Le Bénin et le Burkina Faso ont le plus grand nombre d’éléments inscrits, avec respectivement 2 504 et 1 492 éléments (A6.g). Ce chiffre est toutefois probablement sous-estimé, car tous les pays n’ont pas indiqué le nombre d’éléments dans leurs inventaires. L’Ouganda, par exemple, a détaillé le processus de réalisation des inventaires du patrimoine culturel immatériel, chaque volume se concentrant sur des aspects et des périodes différents. Le premier volume, l’inventaire Busoga de 2011, contenait vingt-huit éléments inventoriés. Le deuxième volume présente plus de soixante-cinq éléments inventoriés dans quatre communautés (Alur, Ik, Basongora et Alur) entre 2013 et 2014. Le troisième volume, qui couvre la période de 2012 à 2016, met en évidence cinq éléments nécessitant une sauvegarde urgente. Le quatrième volume est consacré aux Bakonzo, qui ont fait l’objet d’une enquête en 2012 par la [Cross-Cultural Foundation of Uganda](https://ich.unesco.org/fr/ong-accreditees/ong-accreditee-00946?ngo_id=00946) (CCFU), une ONG accréditée, et comprend quatre éléments vulnérables aux défis du changement climatique.

Un quart des pays soumissionnaires ont indiqué que leurs inventaires reflètent pleinement la diversité du patrimoine culturel immatériel sur leur territoire (B7.1b). Deux cinquièmes des pays indiquent que leurs inventaires reflètent largement cette diversité.[[13]](#footnote-13) Certains inventaires ont également été structurés par volume (A6.i). Cet objectif a été atteint de plusieurs manières. Au Malawi, par exemple, les éléments du patrimoine immatériel de différents groupes ethniques sont documentés dans sept volumes. Chaque volume est consacré à un groupe ethnique particulier et présente des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel.

Seuls quelques pays ont déclaré que leurs inventaires étaient entièrement axés sur la sauvegarde, et deux cinquièmes des pays ont déclaré que leurs inventaires étaient largement axés sur la sauvegarde (B7.1a). Par exemple, à Cabo Verde, [l’inventaire des poteries traditionnelles](https://ipc.cv/patromonio-imaterial/olaria-tradicional/) a donné lieu à un certain nombre de mesures de sauvegarde. Un résultat significatif a été la création d’un atelier de production pour les potiers de Fonte Lima, leur offrant un espace dédié pour créer et partager leur travail. Un centre d’interprétation a également été créé pour sensibiliser le public à l’importance de la poterie et aux pratiques culturelles qui y sont associées.

Des informations sur la viabilité de l’élément (A6.l) ont été incluses dans plus de la moitié des inventaires. Plus de quatre cinquièmes des inventaires contenaient des informations sur les menaces pesant sur la viabilité des éléments du patrimoine culturel immatériel (A6.m). Les rapports ont identifié plusieurs menaces communes à la viabilité de ces éléments, notamment l’implication limitée des jeunes dans la sauvegarde, ainsi que le changement climatique, la mondialisation, le vieillissement et la disparition des détenteurs et des praticiens,[[14]](#footnote-14) les défis sociopolitiques et économiques, le manque de soutien financier, les restrictions d’accès aux matériaux pour certains artisanats, l’exode rural, le manque d’éducation et de documentation sur le patrimoine immatériel et la surexploitation des pratiques liées au patrimoine culturel immatériel.

Seuls trois pays ont déclaré que leurs inventaires étaient régulièrement mis à jour de manière à prendre en compte la viabilité des éléments inclus (B7.3) (Figure 5 ci-dessous). Cela met en évidence les défis auxquels les pays sont confrontés pour maintenir et mettre à jour leurs inventaires tout en évaluant la viabilité des éléments répertoriés. Des efforts ont été faits pour améliorer le processus de mise à jour et assurer la viabilité de ces éléments. Par exemple, [Southern African Intangible Cultural Heritage Cooperation](http://saich.org/saichat/index.php/home) (SAICH) est une plate-forme régionale en ligne pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, lancée en 2015 et partagée par des pays d’Afrique australe tels que le Botswana, l’Eswatini, le Lesotho, le Malawi, la Namibie, la Zambie et le Zimbabwe. Les rapports du Mali et du Zimbabwe indiquent que ces pays ont intégré leurs éléments dans la plate-forme en ligne SAICH.

**Figure 5. Mesure dans laquelle les inventaires existants sont régulièrement mis à jour, compte tenu de la viabilité actuelle des éléments (n=40) (B7.3).**

Près d’un tiers des pays ont déclaré que leurs inventaires étaient entièrement accessibles aux parties prenantes concernées, tout en respectant les pratiques coutumières régissant l’accès (B7.4a). Les plates-formes ouvertes en ligne ont souvent permis l’accès, la consultation ouverte et, dans certains cas, la participation directe. En Éthiopie, bien que l’accès aux inventaires du patrimoine culturel immatériel soit difficile en raison de l’absence de base de données centralisée, des efforts sont déployés pour surmonter ces obstacles grâce à la diffusion numérique par les universités, en diffusant des documents publiés et non publiés sur leurs sites web et en organisant des événements tels que des séminaires et des conférences.

Moins d’un dixième des pays soumissionnaires ont pleinement satisfait l’indicateur de base B7 à son niveau de référence sur la mesure dans laquelle les inventaires reflètent la diversité du patrimoine culturel immatériel et contribuent à la sauvegarde. Un autre tiers a largement satisfait à cet indicateur. Plus de deux tiers des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B8 à son niveau de référence, à savoir la mesure dans laquelle le processus d’inventaire est inclusif, respecte la diversité du patrimoine culturel immatériel et de ses praticiens et soutient la sauvegarde.

Les rapports soulignent l’importance des inventaires pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ainsi que la promotion des traditions et des pratiques pour les générations futures. Le financement limité et l’absence de dépôt central dans certains pays entravent toutefois les efforts visant à inclure et à rendre accessibles les éléments du patrimoine culturel immatériel. La mise en place de plates-formes régionales peut constituer un point central pour ces inventaires, facilitant l’accès des chercheurs, des éducateurs et du public, tout en attirant des financements et un soutien pour les initiatives de sauvegarde.

# **Domaine thématique III - Recherche et documentation**

La convention encourage les États parties à « encourager des études scientifiques, techniques et artistiques ainsi que des méthodologies de recherche pour une sauvegarde efficace du patrimoine culturel immatériel, en particulier du patrimoine culturel immatériel en danger » (article 13 [c]). Les États parties sont également encouragés à adopter des mesures juridiques, techniques, administratives et financières appropriées visant à « garantir l’accès au patrimoine culturel immatériel tout en respectant les pratiques coutumières qui régissent l’accès à des aspects spécifiques de ce patrimoine » (article 13 [d] [ii]). Bien entendu, en vertu de l’article 15 et des principes éthiques, les communautés, les groupes et les individus concernés se trouvent au cœur du processus de sauvegarde ; ils doivent être impliqués dans la réalisation ou l’orientation de la recherche et de la documentation et être en mesure d’en utiliser les résultats.

Le rapport périodique contient en ce sens un certain nombre de questions sur le soutien à la recherche et à la documentation, la participation de la communauté et d’autres parties prenantes, l’accessibilité et l’utilisation. Ces priorités sont les suivantes :

##### ***Liste des indicateurs de base et des facteurs d’évaluation concernant la recherche et la documentation (B9-B10)***

| **Indicateurs de base** | **Évaluation selon les critères suivants** |
| --- | --- |
| B9. Mesure dans laquelle la recherche et la documentation, y compris les études scientifiques, techniques et artistiques, contribuent à la sauvegarde | * 1. Le soutien financier et d’autres formes de soutien favorisent la recherche, les études scientifiques, techniques et artistiques, la documentation et l’archivage, orientés vers la sauvegarde et menés conformément aux principes éthiques pertinents. |
| * 1. La recherche est encouragée sur les approches et les impacts de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en général et d’éléments spécifiques de ce patrimoine, qu’ils soient inscrits ou non. |
| * 1. Les praticiens et les détenteurs du patrimoine culturel immatériel participent à la gestion, à la mise en œuvre et à la diffusion des résultats de la recherche et des études scientifiques, techniques et artistiques, toujours menées avec leur consentement libre , préalable, durable et éclairé. |
| B10. Mesure dans laquelle les résultats des recherches et la documentation sont accessibles et sont utilisés pour renforcer l’élaboration de politiques et améliorer la sauvegarde | * 1. La documentation et les résultats de la recherche sont accessibles aux communautés, groupes et individus, dans le respect des pratiques coutumières qui régissent l’accès à des aspects spécifiques du patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Les résultats de la recherche, de la documentation et des études scientifiques, techniques et artistiques sur le patrimoine culturel immatériel sont utilisés pour renforcer l’élaboration des politiques dans tous les secteurs. |
| * 1. Les résultats de la recherche, de la documentation et des études scientifiques, techniques et artistiques sur le patrimoine culturel immatériel sont utilisés pour améliorer la sauvegarde. |

### *Résumé des résultats analytiques*

La plupart des pays disposent d’une forme ou d’une autre de système de soutien financier ou autre pour les efforts de recherche et de documentation liés à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B9.1). Les institutions gouvernementales, par l’intermédiaire des ministères responsables de la Culture, sont les principaux fournisseurs de ce soutien. Ces institutions utilisent le budget alloué pour promouvoir et mener des recherches, y compris des études scientifiques, techniques et artistiques axées sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Les études artistiques sont considérées comme l’un des domaines où les communautés s’engagent activement dans le processus de recherche. Par exemple, le gouvernement rwandais alloue un budget annuel à la recherche sur le patrimoine culturel immatériel. Ce budget est géré par plusieurs institutions clés, telles que le ministère de l’Unité nationale et de l’Engagement civique (MINUBUMWE), l’[Académie du patrimoine culturel du Rwanda](https://www.rwandaheritage.gov.rw/en/home) (RCHA), le Rwanda Governance Board et l’Université du Rwanda. Les détenteurs du patrimoine culturel immatériel sont activement consultés au cours du processus de recherche afin d’en garantir la pertinence culturelle, et les résultats sont ensuite publiés en ligne pour les rendre accessibles au public.

Dans certains cas, le financement de la recherche provient de la coopération internationale et bilatérale. Au Soudan du Sud, par exemple, un projet visant à documenter le patrimoine culturel immatériel des principaux groupes ethniques du pays - les Dinka, les Nuer, les Luo et les Azande - a été financé par l’ambassade royale de Norvège au Soudan du Sud.

Plus de quatre cinquièmes des pays ont indiqué que les praticiens et les détenteurs participaient à la gestion, à la mise en œuvre et à la diffusion des résultats de la recherche. Cette participation était basée sur leur consentement libre, préalable, soutenu et éclairé (B9.3). Dans certains cas, les communautés ne se contentent pas de participer, mais facilitent également la recherche et le travail sur le terrain. Près de deux pays soumissionnaires sur cinq ont indiqué que les résultats de la recherche étaient, dans une certaine mesure, mis à la disposition des communautés, des groupes et des individus, dans le respect des pratiques coutumières (B10.1) (figure 6 ci-dessous). En Éthiopie, par exemple, l’implication des praticiens dans la recherche et le partage des résultats se font toujours avec le consentement explicite de ces derniers. Cet engagement en faveur du consentement s’applique également à la publication des résultats de recherche liés au patrimoine culturel immatériel. Avant d’être publiés, les résultats sont validés par les communautés, ce qui signifie que la communauté est d’accord avec les résultats, et les praticiens sont consultés dans le cadre du processus de partage de ces informations.

**Figure 6. Mesure dans laquelle les résultats de la recherche sont rendus accessibles aux communautés, aux groupes et aux individus, tout en respectant les pratiques coutumières. (n= 42) (B10.1)**

A graph with blue squares

Description automatically generated with medium confidence

La plupart des pays ont indiqué s’appuyer sur et soutenir des institutions telles que les universités, les archives nationales, les bibliothèques nationales, les musées nationaux et les ONG pour la recherche et la documentation liées à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en général ainsi que pour des éléments spécifiques (B9.2). Au Bénin, par exemple, afin de sauvegarder la pratique de la teinture traditionnelle à l’indigo, Nadia Adanlé, éminente styliste et fondatrice de Couleur Indigo, a mené des recherches auprès de plusieurs familles qui gèrent des entreprises de teinture à l’indigo afin de comprendre les intrants et les techniques nécessaires à l’obtention de meilleurs résultats. Elle a également créé sa propre plantation d’indigo et formé des communautés et groupes aux différentes étapes du processus de teinture naturelle à l’indigo.

Un peu plus des deux cinquièmes des pays soumissionnaires ont pleinement satisfait l’indicateur de base B9 à son niveau de référence en ce qui concerne la contribution de la recherche et de la documentation à la sauvegarde. Moins d’un tiers des pays soumissionnaires ont pleinement ou largement satisfait l’indicateur de base B10 à son niveau de référence, concernant l’accessibilité des résultats de la recherche et de la documentation et leur utilisation pour renforcer l’élaboration des politiques et améliorer la sauvegarde.

Les pays font activement face au défi posé par la limitation des ressources pour la recherche et la documentation du patrimoine culturel immatériel en encourageant la collaboration et en recherchant le soutien de diverses institutions et bailleurs de fonds. Ils s’efforcent également de combler le fossé de compréhension entre les détenteurs et les chercheurs. Les détenteurs ne sont pas toujours pleinement conscients des processus de sauvegarde ou de l’importance de leur participation active. Des efforts ont été déployés pour améliorer la communication et faire en sorte que les détenteurs comprennent l’importance de leur participation au processus de sauvegarde.

# **Domaine thématique IV - Politiques, mesures juridiques et administratives**

L’établissement d’un ensemble de politiques et/ou de mesures juridiques et administratives pertinentes constitue une base importante pour soutenir la conception, le développement, l’exécution et la mise en œuvre de programmes et d’activités efficaces et durables pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel dans différents secteurs. L’article 13 (a) de la Convention encourage les États parties à « adopter une politique générale visant à mettre en valeur la fonction du patrimoine culturel immatériel dans la société et à intégrer la sauvegarde de ce patrimoine dans des programmes de planification  » (voir également la DO 153 [b] [i]). Le secteur de la culture est susceptible de constituer l’un des principaux domaines d’élaboration des politiques et de planification, où des plans d’action et des stratégies de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel peuvent également être élaborés (voir les DO 1, 2 et 171 [d]) avec la participation des communautés, groupes et individus concernés, conformément à l’article 15.

La Convention accorde une attention particulière à l’éducation en tant que moyen d’assurer le respect du patrimoine culturel immatériel et de sensibiliser à son importance (article 1), ainsi qu’en tant que moyen important de sauvegarder le patrimoine culturel immatériel en soutenant sa transmission (article 2.3). L’article 14 (a) (ii) de la Convention met également en avant l’opportunité de des programmes éducatifs et de formation spécifiques au sein des communautés et des groupes concernés  » comme moyen « d’assurer la reconnaissance, le respect et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel dans la société ». Les politiques dans d’autres secteurs du développement, y compris le développement social ou économique inclusif et la durabilité environnementale, peuvent être établies ou révisées pour prendre en compte le patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde conformément aux principes éthiques. L’article 13 (a) de la Convention fait référence à l’importance « d’intégrer la sauvegarde du [patrimoine culturel immatériel] dans des programmes de planification », et des conseils plus détaillés sont donnés dans le chapitre VI des Directives opérationnelles.

Le rapport périodique contient donc un certain nombre de questions sur les politiques, les mesures juridiques et administratives qui soutiennent la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et sur la manière dont les communautés, les groupes et les individus concernés sont impliqués dans l’élaboration des politiques. Ces questions sont les suivantes :

**Liste des indicateurs de base et facteurs d’évaluation des politiques et des mesures juridiques et administratives (B11-B14)**

| **Indicateurs de base** | **Évaluation en fonction des éléments suivants** |
| --- | --- |
| B11. Mesure dans laquelle les politiques ainsi que les mesures juridiques et administratives relatives à la culture reflètent la diversité du patrimoine culturel immatériel et l’importance de sa sauvegarde et sont mises en œuvre | * 1. Des politiques culturelles et/ou des mesures juridiques et administratives intégrant le patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde, et reflétant sa diversité, ont été élaborées ou révisées et sont mises en œuvre.. |
| * 1. Des stratégies et/ou des plans d’action nationaux ou infranationaux de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel sont élaborés ou révisés et mis en œuvre, y compris des plans de sauvegarde pour des éléments spécifiques, qu’ils soient inscrits ou non. |
| * 1. Le soutien public, financier et/ou technique pour la sauvegarde d’éléments du patrimoine culturel immatériel, qu’ils soient inscrits ou non, est fourni sur une base équitable par rapport au soutien global apporté à la culture et au patrimoine en général, tout en tenant compte de la priorité accordée à ceux identifiés comme ayant besoin d’une sauvegarde urgente. |
| * 1. Les politiques culturelles et/ou les mesures juridiques et administratives intégrant le patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde sont éclairées par la participation active des communautés, des groupes et des individus. |
| B12. Mesure dans laquelle les politiques ainsi que les mesures juridiques et administratives relatives à l’éducation reflètent la diversité du patrimoine culturel immatériel et l’importance de sa sauvegarde et sont mises en œuvre | * 1. Des politiques et/ou des mesures juridiques et administratives en matière d’éducation sont adoptées ou révisées et mises en œuvre pour assurer la reconnaissance, le respect et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Des politiques et/ou des mesures juridiques et administratives en matière d’éducation sont adoptées ou révisées et mises en œuvre pour renforcer la transmission et la pratique du patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Des politiques et/ou des mesures juridiques et administratives promeuvent l’enseignement de la langue maternelle et l’éducation multilingue. |
| B13. Mesure dans laquelle les politiques ainsi que les mesures juridiques et administratives dans des domaines autres que la culture et l’éducation reflètent la diversité du patrimoine culturel immatériel et l’importance de sa sauvegarde et sont mises en œuvre | * 1. Les principes éthiques pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel sont respectés dans les plans, politiques et programmes de développement. |
| * 1. Des politiques et/ou des mesures juridiques et administratives en matière de développement social inclusif[[15]](#footnote-15) et de durabilité environnementale sont adoptées ou révisées pour tenir compte du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde. |
| * 1. Des politiques et/ou des mesures juridiques et administratives en matière de réponse aux catastrophes naturelles ou aux situations de conflit armé sont adoptées ou révisées pour inclure le patrimoine culturel immatériel affecté par des telles situations et reconnaître son importance pour la résilience des populations touchées.. |
| * 1. Des politiques et/ou des mesures juridiques et administratives en matière de développement économique inclusif[[16]](#footnote-16) sont adoptées ou révisées pour tenir compte du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde.. |
| * 1. Des mesures ou incitations financières ou fiscales favorables sont adoptées ou révisées pour faciliter et/ou encourager la pratique et la transmission du patrimoine culturel immatériel et accroître la disponibilité des ressources naturelles et autres nécessaires à sa pratique. |
| B14. Mesure dans laquelle les politiques ainsi que les mesures juridiques et administratives respectent les droits, pratiques et expressions coutumiers, en particulier en ce qui concerne la pratique et la transmission du patrimoine culturel immatériel | * 1. Des formes de protection juridique, telles que les droits de propriété intellectuelle et les droits à la vie privée, sont reconnues aux détenteurs et praticiens du patrimoine culturel immatériel, et à leurs communautés lorsque leur patrimoine culturel immatériel est exploité par des tierces à des fins commerciales ou autres. |
| * 1. L’importance des droits coutumiers des communautés et des groupes sur les écosystèmes terrestres, maritimes et forestiers nécessaires à la pratique et à la transmission du patrimoine culturel immatériel est reconnue dans les politiques et/ou les mesures juridiques et administratives. |
| * 1. Les politiques et/ou les mesures juridiques et administratives reconnaissent les expressions, les pratiques et les représentations du patrimoine culturel immatériel qui qui contribuent à la prévention des différends et à la résolution pacifique des conflits. |

### *Résumé des résultats analytiques*

Quasiment tous les pays soumissionnaires ont indiqué disposer de politiques culturelles intégrant le patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde, reflétant sa diversité (B11.1). Certaines de ces politiques nationales existaient déjà avant la convention de 2003. La plupart des politiques, souvent appelées « politique du patrimoine culturel » ou « politique culturelle nationale », visent à promouvoir et à protéger le patrimoine culturel matériel et immatériel, ainsi que le patrimoine naturel.[[17]](#footnote-17) Ces politiques reconnaissent généralement les différentes formes d’expression, la diversité ethnique, culturelle et religieuse, tout en renforçant l’unité et la fierté nationales. Étant donné la nature générale des politiques culturelles, le patrimoine matériel et naturel reçoit souvent une plus grande attention, principalement parce que la Convention de 2003 est encore relativement récente. Par exemple, en Ouganda, bien que des fonds soient alloués à des initiatives culturelles et patrimoniales, la priorité est généralement accordée au patrimoine naturel et culturel. Certaines politiques culturelles nationales mettent spécifiquement en avant le rôle du patrimoine culturel immatériel. Par exemple, la politique nationale du patrimoine culturel du Rwanda, adoptée en 2015, souligne l’importance du patrimoine culturel immatériel du pays. En 2016, la loi n° 28/2016 a été promulguée pour préserver le patrimoine culturel et les connaissances traditionnelles, y compris les dispositions relatives à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par l’établissement d’un inventaire national. Un projet de révision de la politique culturelle nationale a débuté en 2021, se concentrant davantage sur la sauvegarde et la promotion du patrimoine culturel immatériel, conformément à la Convention de 2003, que le Rwanda a ratifiée en 2013. Certains pays ont également revu leur législation pour y intégrer la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B11.1). Parmi les exemples, on peut citer le projet de politique nationale sur les arts, la culture et le patrimoine du Lesotho (adopté en 2005 et révisé en 2019), la politique nationale sur la culture de l’Ouganda (2006, avec un projet révisé en 2023) et la politique sur les savoirs autochtones de l’Eswatini, ainsi que la politique culturelle de la République centrafricaine (2006, révisée en 2020).

Plus des deux cinquièmes des pays ont déclaré que les communautés, les groupes et les individus sont impliqués dans l’élaboration des politiques et des mesures juridiques dans une large mesure (B11.4) (figure 9 ci-dessous). En Gambie, par exemple, des réunions consultatives, des discussions de groupe, des ateliers et des séminaires ont impliqué des chefs, des chefs de village, des femmes leaders de la communauté et des jeunes leaders dans l’élaboration du règlement sur les droits d’auteur, de la loi sur le Centre national pour les arts et la culture et du Fonds national de dotation pour les arts et la culture.

**Figure 7. Degré de participation de la communauté, du groupe et des individus aux politiques culturelles et/ou aux mesures juridiques et administratives. (n= 40) (B11.4).**

A graph with blue rectangular bars

Description automatically generated with medium confidence

Près des quatre cinquièmes des pays soumissionnaires ont adopté des politiques nationales d’éducation qui reconnaissent l’importance du patrimoine culturel, certaines faisant spécifiquement référence au patrimoine culturel immatériel (B12.1). Plus des deux tiers (19 sur 28) ont mentionné des lois et des initiatives relatives à l’utilisation des terres, aux cultures traditionnelles et à la cuisine. Par exemple, [le programme national d’alimentation et de santé scolaire de Sao Tomé-et-Principe](https://www.wfp.org/operations/200295-transitioning-towards-nationally-owned-school-feeding-and-health-programme-sao) promeut une alimentation saine en utilisant des produits locaux tels que la spiruline Moringa.

Près de quatre pays soumissionnaires sur cinq ont indiqué avoir adopté des politiques et/ou des mesures juridiques et administratives pour promouvoir l’enseignement de la langue maternelle et l’éducation multilingue (B12.3). Les rapports soulignent que la promotion de la langue maternelle est un moyen efficace d’intégrer des contenus linguistiques et de transmettre le patrimoine culturel immatériel. Au Kenya, par exemple, la politique nationale en matière de programmes scolaires a adopté la langue maternelle comme moyen d’enseignement. Au Botswana, la politique nationale révisée en matière d’éducation (Kagisano) (1995) a identifié onze langues maternelles comme moyen d’instruction dans les écoles primaires, contribuant ainsi à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Plus de quatre pays soumissionnaires sur cinq ont mis en œuvre des politiques et des mesures qui intègrent le patrimoine culturel immatériel dans des domaines clés tels que la sécurité alimentaire, les soins de santé, le changement climatique, l’égalité des genres, l’accès à l’eau et les pratiques durables (B13.2). En conséquence, certains pays ont démontré que l’intégration du patrimoine culturel immatériel peut également être un moteur du développement durable dans les domaines mentionnés. Environ trois cinquièmes des États soumissionnaires ont présenté des lois relatives au changement climatique qui reconnaissent le patrimoine culturel immatériel. Au Niger, par exemple, l’implication du ministère de la Culture dans le [Projet de gestion intégrée des paysages](https://projects.worldbank.org/fr/projects-operations/project-detail/P177043) a démontré l’engagement du gouvernement à reconnaître l’importance des connaissances et des pratiques locales liées à la nature et à l’univers. Ce projet vise à accroître la résilience de la population face aux défis associés au climat.

Quasiment tous les pays ont indiqué disposer de politiques et/ou de mesures juridiques et administratives qui reconnaissent que les expressions, pratiques et représentations du patrimoine culturel immatériel contribuent à la prévention et à la résolution pacifiques des conflits (B14.3). Plus de trois cinquièmes des pays ont indiqué que des politiques de réponse aux situations de catastrophe naturelle ou de conflit armé avaient été établies ou révisées de sorte à inclure le patrimoine culturel immatériel concerné et reconnaître son importance pour la résilience des populations touchées (B13.3). Au Cameroun, les efforts de l’État, de l’UNESCO et de l’UNHCR soutiennent les personnes déplacées dans la pratique de leur patrimoine culturel immatériel, avec des initiatives telles que la visite du Ministère des arts et de la culture (MINAC) auprès du [camp de réfugiés de Minawao](https://ich.unesco.org/fr/actualites/sauvegarde-du-patrimoine-vivant-pour-la-resilience-et-la-recuperation-au-camp-de-refugies-de-minawao-au-cameroun-13496) afin de promouvoir la continuité culturelle parmi les réfugiés.

Environ trois cinquièmes des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B11 à son niveau de référence en ce qui concerne les politiques dans le secteur de la culture. Trois autres cinquièmes des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B12 à son niveau de référence en ce qui concerne l’intégration du patrimoine culturel immatériel dans les politiques du secteur de l’éducation. Environ la moitié des pays soumissionnaires ont pleinement satisfait l’indicateur de base B13 à son niveau de référence en ce qui concerne l’intégration du patrimoine culturel immatériel dans les politiques d’autres secteurs. Un peu plus de trois cinquièmes des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B14 à son niveau de référence en ce qui concerne le respect des droits, des pratiques et des expressions coutumiers dans les politiques.

La plupart des pays soumissionnaires ont des politiques en matière de patrimoine culturel qui pourraient servir d’exemples précieux pour renforcer les efforts de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel dans d’autres pays de la région. Le soutien apporté au patrimoine culturel immatériel est toutefois souvent inférieur à celui accordé au patrimoine naturel et matériel. Cela souligne la nécessité d’un meilleur renforcement des capacités au sein des entités chargées de la gestion du patrimoine. Pour y remédier, les politiques devront peut-être se concentrer sur une formation complète ainsi que sur l’intégration du patrimoine culturel immatériel dans les pratiques générales de gestion du patrimoine, en améliorant la compréhension de la manière dont le patrimoine naturel, matériel et immatériel est lié.

# **Domaine thématique V - Rôle du patrimoine culturel immatériel dans la société**

La Convention indique que le patrimoine culturel immatériel est important pour les communautés, les groupes et les individus concernés, car il « leur procure un sentiment d’identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine  » (article 2.1). Bien entendu, certains éléments du patrimoine culturel immatériel ont une signification et une valeur particulières pour les communautés qui les portent - notamment en tant que moyen de dialogue, source de connaissances et de compétences, et ressource pour le développement durable. L’exigence de « respect mutuel entre communautés, groupes et individus » figure dans la définition du patrimoine culturel immatériel de la Convention (article 2.1), et l’objectif de la Convention  d’assurer « le respect du patrimoine culturel immatériel des communautés, groupes et individus concernés » (article 1 [b]) implique le respect de ces personnes ainsi que de leur patrimoine culturel immatériel.

La Convention recommande également aux États parties d’adopter « une politique générale visant à mettre en valeur la fonction du patrimoine culturel immatériel dans la société et à intégrer la sauvegarde de ce patrimoine dans des programmes de planification  » (article 13 [a]). Ces politiques doivent être inclusives et non discriminatoires, conformément à l’accent mis sur la diversité culturelle dans le préambule, l’article 2.1, l’article 11 et les textes connexes de la Convention. Le paragraphe 174 des Directives opérationnelles stipule notamment que « Les États parties s’efforcent d’assurer que leurs plans et programmes de sauvegarde soient pleinement inclusifs à l’égard de tous les secteurs et de toutes les strates de la société, y compris des peuples autochtones, des migrants, des immigrants, des réfugiés, des personnes d’âges et de genres différents, des personnes handicapées et des membres de groupes vulnérables, en conformité avec l’article 11 de la Convention ».

Le rapport périodique contient en ce sens un certain nombre de questions sur le rôle du patrimoine culturel immatériel dans la société, en particulier pour les communautés porteuses, et sur la manière dont il est promu et reconnu, par exemple dans les interventions de développement. Ces priorités sont les suivantes :

**Liste des indicateurs clés et des facteurs d’évaluation du rôle du patrimoine culturel immatériel dans la société (B15-B16)**

| **Indicateurs de base** | **Évaluation selon les critères suivants** |
| --- | --- |
| B15. Mesure dans laquelle l’importance du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde dans la société est reconnue, tant par les communautés, les groupes et les individus concernés, que par la société en général | * 1. Les communautés, les groupes et les individus utilisent leur patrimoine culturel immatériel pour leur bien-être, y compris dans le contexte de programmes de développement durable.. |
| * 1. Les communautés, les groupes et les individus utilisent leur patrimoine culturel immatériel pour le dialogue en vue de promouvoir le respect mutuel, la résolution des conflits et la consolidation de la paix. |
| * 1. Les interventions de développement reconnaissent l’importance du patrimoine culturel immatériel dans la société en tant que source d’identité et de continuité ainsi que de connaissances et de savoir-faire, et renforcent son rôle en tant que ressource pour permettre le développement durable |
| B16. Mesure dans laquelle l’importance de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel est reconnue par des plans et des programmes inclusifs qui favorisent le respect de soi et le respect mutuel | * 1. Les plans et programmes de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel intègrent tous les secteurs et couches de la société, y compris, sans toutefois s’y limiter : * les peuples autochtones ; * les groupes avec des identités ethniques différentes ; * les migrants, immigrants et réfugiés ; * les personnes de différents âges ; * les personnes de différents genres ; * les personnes en situation de handicap ; * les membres des groupes vulnérables. |
| * 1. Le respect de soi et le respect mutuel sont encouragés au sein des communautés, groupes et individus à travers des plans et des programmes de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en général et/ou d’éléments spécifiques dudit patrimoine, qu’ils soient inscrits ou non. |

### *Résumé des résultats analytiques*

Tous les pays de ce cycle ont déclaré que les communautés, les groupes et les individus utilisaient leur patrimoine culturel immatériel pour promouvoir le bien-être (B15.1). Pour de nombreuses communautés, la pratique de la médecine traditionnelle a eu un impact positif sur les soins de santé et le bien-être. En conséquence, des législations spécifiques ont été améliorées pour mieux reconnaître et intégrer la médecine traditionnelle dans le système de santé. En Angola, les communautés utilisent plantes médicinales pour traiter de nombreuses maladies. Une législation spécifique a donc été créée, établissant la « politique nationale de la médecine traditionnelle et contemplative », introduite par le décret présidentiel nº 277/20 en 2020. En outre, le [Forúm da Medicina Tradicional](https://www.anaso-angola.org/publicacoes) (FUMETRA, forum de la médecine traditionnelle) a été créé en tant qu’ONG pour soutenir le travail du ministère de la Santé ainsi que celui du ministère de la Culture et du Tourisme.

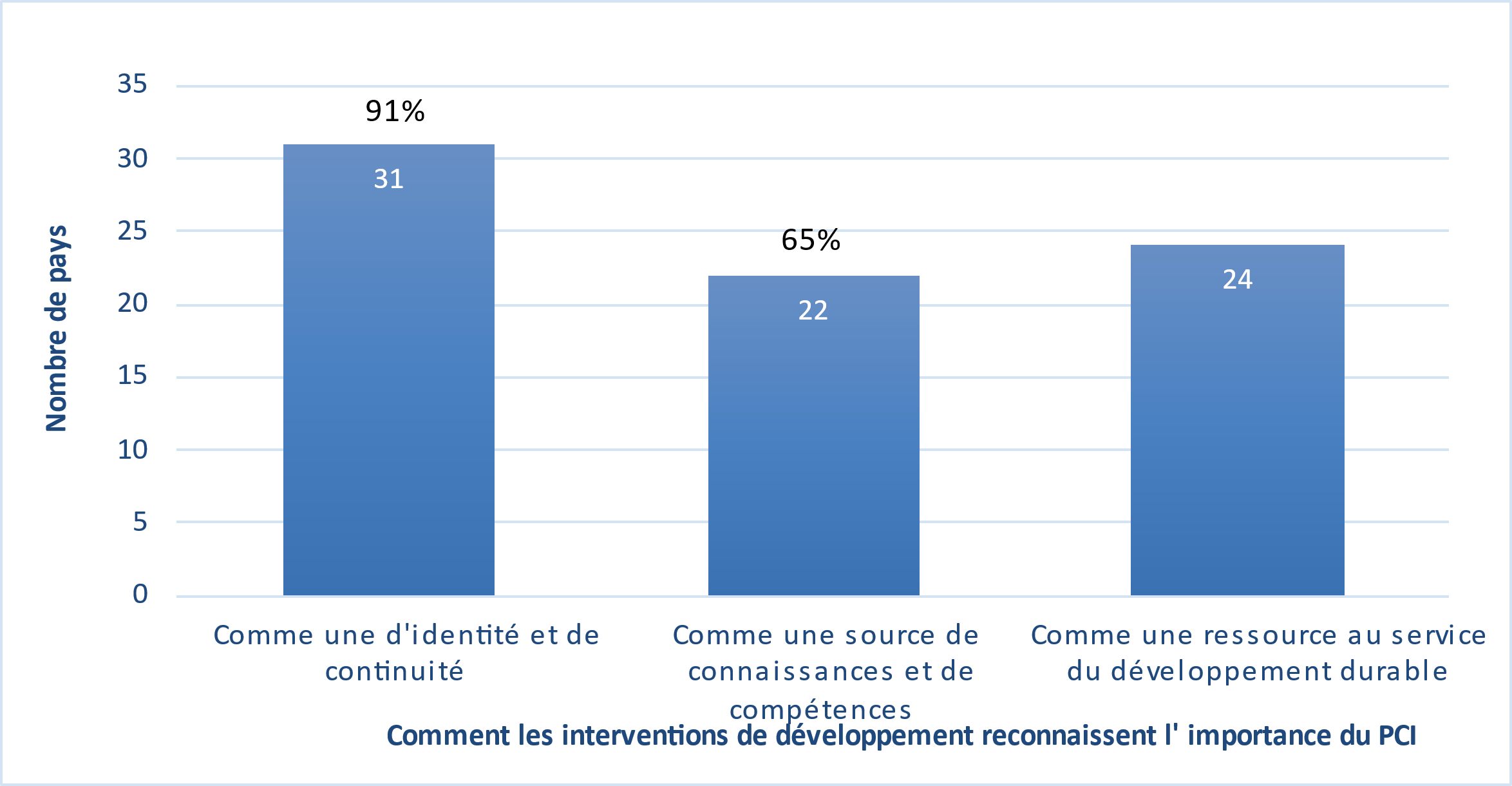
Presque tous les pays ont indiqué que les communautés, les groupes et les individus ont utilisé leur patrimoine culturel immatériel pour promouvoir le dialogue, le respect mutuel, la résolution des conflits et la construction de la paix (B15.2). En République démocratique du Congo, par exemple, un groupe d’experts a rencontré le ministre de la Culture, des Arts et du Patrimoine pour évaluer l’impact actuel et futur de la [rumba congolaise](https://ich.unesco.org/fr/RL/congolese-rumba-01711) et son rôle dans la promotion de la paix. Cet élément multinational a été inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité par la République démocratique du Congo et la République du Congo en 2021.

La plupart des pays ont également indiqué que les plans et programmes de sauvegarde favorisaient l’autonomie et le respect mutuel entre les communautés, les groupes et les individus (B16.2). Au Tchad, le gouvernement contribue ou verse des subventions pour soutenir la pratique et la transmission du patrimoine culturel immatériel en soutenant l’organisation de festivals tels que [Dary](https://presidence.td/festival-dary/) et d’autres (Togna-Massana, Gourna, Kodoma, FESMACUN, FENAC), qui comportent des manifestations culturelles constituant des occasions privilégiées pour les communautés ethnoculturelles de pratiquer, transmettre et sauvegarder leurs éléments du patrimoine culturel immatériel.

Plus de quatre cinquièmes des pays ont déclaré avoir impliqué, dans une certaine mesure, divers groupes dans les plans et programmes de sauvegarde (B16.1) (figure 2).Deux tiers des pays ont déclaré avoir impliqué des personnes d’âges et de genres différents, et près de la moitié des pays ont impliqué des personnes handicapées*.* Au Gabon notamment, plus précisément dans le district de Nkembo, le ministère des Affaires sociales s’efforce d’intégrer les personnes souffrant de handicaps moteurs dans la communauté. Ces personnes fabriquent des masques et des articles en rotin, ainsi que des objets artisanaux pour la décoration intérieure.

Quasiment tous les pays ont indiqué que les politiques de développement reconnaissaient l’importance du patrimoine culturel immatériel dans la société en tant que source d’identité et de continuité, source de connaissances et de compétences, et ressource pour le développement durable. Plus de deux tiers des pays ont identifié le patrimoine culturel immatériel comme une ressource favorisant le développement durable, tandis qu’un peu moins de deux tiers l’ont reconnu comme une source de connaissances et de compétences (B15.3) (figure 8 ci-dessous). En Éthiopie, le [Fichee-Chambalaalla, festival du Nouvel an des Sidamas](https://ich.unesco.org/fr/RL/le-fichee-chambalaalla-festival-du-nouvel-an-des-sidamas-01054?RL=01054), est considéré comme une source de continuité et d’identité, ainsi qu’un outil de promotion de la cohésion sociale et de la coexistence pacifique. Ce festival encourage la réconciliation, les membres de la communauté étant tenus de se réconcilier avant la fête de Fichee-Chambalaalla, soulignant ainsi l’importance de relations pacifiques.

**Figure 8. Reconnaissance de l’importance du patrimoine culturel immatériel dans la société et dans les interventions de développement au sein des pays soumissionnaires (n=34) (B15.3)**



73%

Près de trois cinquièmes des pays soumissionnaires ont pleinement satisfait, et plus d’un tiers ont largement satisfait, l’indicateur de base B15 à son niveau de référence concernant l’importance du patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde dans la société. En outre, trois pays soumissionnaires sur cinq ont pleinement satisfait, et la moitié ont largement satisfait, l’indicateur de base B16 à son niveau de référence, concernant l’inclusivité des plans et programmes de sauvegarde qui favorisent le respect de soi et le respect mutuel.

Le patrimoine culturel immatériel a été largement reconnu dans les pays concernés comme un élément essentiel de l’identité ethnique, communautaire et nationale, ainsi que du bien-être, de la paix et du développement durable, en particulier dans des domaines tels que l’artisanat, la médecine traditionnelle, l’agriculture et la gestion de l’eau. Certaines stratégies nationales de développement ont intégré la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, mais les rapports contiennent peu d’éléments systématiques permettant d’évaluer leur impact sociétal plus large. Si les projets dans le domaine de l’artisanat et dans d’autres domaines contribuent à la génération de revenus, leur rôle direct dans la sauvegarde d’éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel et dans la promotion de pratiques économiques équitables n’est pas toujours clair.

# **Domaine thématique VI - Sensibilisation à l’importance du patrimoine culturel immatériel**

La sensibilisation à l’importance du patrimoine culturel immatériel est l’un des quatre principaux objectifs de la Convention (article 1 [c]) et peut contribuer à ce que celui-ci soit largement apprécié. À cette fin, les États sont encouragés à « assurer la reconnaissance, le respect et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel dans la société, en particulier grâce à : (i) des programmes éducatifs, de sensibilisation et de diffusion d’informations à l’intention du public, notamment des jeunes  » (article 14, point a), voir également les DO 100 à 117). Les activités de sensibilisation doivent être menées avec une large participation de la communauté, conformément à l’article 15 et aux principes éthiques pertinents.

Le rapport périodique contient donc un certain nombre de questions sur les activités de sensibilisation, la participation des communautés et des jeunes à ces activités, le rôle des médias et des acteurs du secteur public, et l’alignement sur les principes éthiques. Ces priorités sont les suivantes :

**Liste des indicateurs clés et des facteurs d’évaluation concernant la sensibilisation à l’importance du patrimoine culturel immatériel (B17-B20)**

| **Indicateurs de base** | **Évaluation en fonction des éléments suivants** |
| --- | --- |
| B17. Mesure dans laquelle les communautés, les groupes et les individus participent largement à la sensibilisation sur l’importance du patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde | * 1. Les actions de sensibilisation reflètent la participation inclusive et la plus large possible des communautés, des groupes et des individus concernés. |
| * 1. Le consentement préalable, libre, durable et éclairé des communautés, groupes et individus concernés est obtenu pour mener des activités de sensibilisation concernant des éléments spécifiques de leur patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Les droits des communautés, des groupes et des individus, ainsi que leurs intérêts moraux et matériels, sont dûment protégés lors de la sensibilisation sur leur patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Les jeunes participent activement à des activités de sensibilisation, y compris la collecte et la diffusion d’informations sur le patrimoine culturel immatériel de leurs communautés ou groupes. |
| * 1. Les communautés, groupes et individus utilisent les technologies de l’information et de la communication et toutes formes de médias, en particulier les nouveaux médias, pour sensibiliser à l’importance du patrimoine culturel immatériel et à sa sauvegarde. |
| B18. Mesure dans laquelle les médias sont impliqués dans la sensibilisation à l’importance du patrimoine culturel immatériel et à sa sauvegarde et à la promotion de la compréhension et du respect mutuel | * 1. La couverture médiatique sensibilise à l’importance du patrimoine culturel immatériel et à sa sauvegarde et promeut le respect mutuel entre communautés, groupes et individus. |
| * 1. Des activités ou des programmes de coopération spécifiques concernant le patrimoine culturel immatériel sont initiés et mis en œuvre entre les diverses parties prenantes du patrimoine culturel immatériel et les médias, y compris des activités de renforcement des capacités. |
| * 1. La programmation des médias sur le patrimoine culturel immatériel est inclusive, se fait dans les langues des communautés et groupes concernés et/ou vise les différents groupes cibles. |
| * 1. La couverture médiatique du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde est conforme aux concepts et à la terminologie de la convention. |
| B19. Mesure dans laquelle les actions d’information du public sensibilisent à l’importance du patrimoine culturel immatériel et à sa sauvegarde et promeuvent la compréhension et le respect mutuel | * 1. Les praticiens et les détenteurs du patrimoine culturel immatériel sont reconnus publiquement, sur une base inclusive, à travers des politiques et des programmes.. |
| * 1. Des événements publics concernant le patrimoine culturel immatériel, son importance et sa sauvegarde, et sur la Convention, sont organisés à l’intention des communautés, des groupes et des individus, du grand public, des chercheurs, des médias et d’autres parties prenantes. |
| * 1. Les programmes de promotion et de diffusion des bonnes pratiques de sauvegarde sont encouragés et soutenus. |
| * 1. L’information du public sur le patrimoine culturel immatériel promeut le respect et l’appréciation mutuels au sein et entre les communautés et les groupes. |
| B20. Mesure dans laquelle les programmes de sensibilisation au patrimoine culturel immatériel respectent les principes éthiques pertinents | * 1. Les principes éthiques pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel sont respectés dans les activités de sensibilisation. |
| * 1. Les principes éthiques, en particulier ceux consignés dans des codes ou des normes de déontologie professionnelle pertinents, sont respectés dans le cadre des activités de sensibilisation |

### *Résumé des résultats analytiques*

Presque tous les pays ont déclaré avoir organisé des événements sur le patrimoine culturel immatériel, son importance et sa sauvegarde, ainsi que sur la convention. Ces activités comprenaient des ateliers de formation, des programmes médiatiques, des projets d’inventaire, des initiatives de recherche et des efforts de documentation (B19.2). Au Cabo Verde, les conseils locaux ont organisé des événements destinés aux communautés locales. Le Conseil de Santa Cruz a notamment organisé une formation destinée aux batucadeiras, dans le but principal de leur fournir des connaissances techniques spécialisées concernant l’établissement de *terreiros* (lieux de rencontre traditionnels) et la composition de textes pour les danses traditionnelles « batuku » et « finason ». La formation a encouragé la pratique et la reconnaissance culturelle du « batuku » et du « finason » et a stimulé la participation active des « batucadeiras » à la sauvegarde et à la promotion de ces deux genres de danse.

Plus de quatre cinquièmes des programmes médiatiques sur le patrimoine immatériel ont été centrés sur l’utilisation des langues communautaires et la promotion de l’inclusion (B18.3). Au Rwanda, la langue nationale, le kinyarwanda, est utilisée pour diffuser des programmes de sensibilisation au patrimoine culturel immatériel et aux activités connexes. Si le groupe cible comprend la diaspora, une langue officielle autre que le kinyarwanda est utilisée, comme le swahili, l’anglais ou le français. Des mécanismes visant à faciliter l’engagement des jeunes dans la sensibilisation au patrimoine culturel immatériel ont été rapportés par quasiment tous les pays (B17.4), en particulier dans la diffusion d’informations sur leur patrimoine culturel immatériel, par le biais des réseaux sociaux. Au Kenya, les communautés organisent et participent chaque année à des festivals culturels pour sensibiliser au patrimoine culturel immatériel. Lors du festival annuel de Rusinga, notamment, les hommes et les femmes plus âgés participent à des séances de contes et à des expositions de nourriture et de médecine traditionnelle, tandis que les jeunes hommes et les jeunes femmes participent à des courses de bateaux, des épreuves de tir à la corde et aux danses. Les enfants participent également à des séances de danse et de contes.

Environ trois quarts des pays soumissionnaires déclarent que leurs médias promeuvent le respect mutuel entre les communautés et presque tous sensibilisent à l’importance du patrimoine culturel immatériel et à sa sauvegarde (B18.1). En Zambie, la [Zambia national Broadcasting Corporation](https://znbc.co.zm/) (ZNBC) diffuse des programmes tels que Thumba La Mwili et Chintobe-ntobe, non seulement présentés dans la langue locale, mais qui mettent également en valeur le patrimoine culturel immatériel de la communauté qui pratique cette langue locale.

**Figure 9. Mesure dans laquelle la couverture médiatique sensibilise à l’importance du patrimoine culturel immatériel, à sa sauvegarde ainsi qu’à la promotion du respect mutuel entre les communautés, les groupes et les individus (n=37) (B18.1)**

A graph with blue rectangles

Description automatically generated

Seul un cinquième environ des pays ayant fourni des informations sur la couverture médiatique font état d’une couverture étendue du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde. Cette couverture n’est bien souvent pas conforme aux concepts et à la terminologie de la Convention (B18.4). Au Burundi, par exemple, un atelier sur la Convention a été organisé en 2020 pour améliorer les compétences des journalistes de la presse écrite et des stations de radio et de télévision publiques et privées. En général, néanmoins, les pays ont indiqué qu’un renforcement des capacités était nécessaire pour que les journalistes puissent approfondir leur compréhension du patrimoine culturel immatériel et améliorer leurs reportages sur ce sujet. Dans le cas des pays à faible couverture médiatique, les médias éprouvent encore certaines difficultés quant à la terminologie de la Convention et produisent souvent un contenu inexact, créant des hiérarchies entre les cultures. Au Bénin, par exemple, il a été constaté que seuls les spécialistes étaient « familiarisés avec les concepts et la terminologie de la Convention de 2003 ». Les journalistes ont fait de nombreux reportages sur la Convention. Ils n’ont cependant pas été formés à ses concepts et à sa terminologie.

Presque tous les pays ont indiqué que les programmes de sensibilisation au patrimoine culturel immatériel respectent les principes éthiques pertinents (B20.1). Ces programmes sont souvent alignés sur les douze principes éthiques pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, bien qu’ils ne fassent pas explicitement référence aux principes éthiques spécifiques de la Convention, étant donné qu’ils ne sont pas formellement incorporés dans un cadre normatif ou juridique. Au Ghana, par exemple, la communauté Kpagekope dans les plaines de Kwahu Afram North a travaillé avec le [National Folklore Board](https://www.folklore.gov.gh/) sur un projet de recherche. Ce projet s’est concentré sur la documentation et la sauvegarde de leur pratique culturelle de la « pêche au bambou », qui constitue un élément important de leur identité culturelle. Les pêcheurs, les poissonniers et les anciens de la communauté ont été activement impliqués dans le processus de documentation. Ils ont partagé leurs connaissances, accompli les différentes étapes de l’élément culturel et contribué aux récits oraux liés à l’élément. Les résultats de cette recherche collaborative ont été communiqués aux membres de la communauté, ce qui leur a permis d’examiner la documentation, de corriger les inexactitudes et de s’assurer que les informations représentaient fidèlement leur élément culturel.

Près de trois quarts des pays soumissionnaires ont pleinement satisfait l’indicateur de base B17 à son niveau de référence concernant la participation des communautés à la sensibilisation et la mesure dans laquelle les programmes de sensibilisation au patrimoine culturel immatériel respectent les principes éthiques pertinents. En outre, plus de la moitié des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B18 au niveau de référence, concernant l’implication des médias. Les quatre cinquièmes des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B19 en ce qui concerne les mesures d’information du public.

L’implication des jeunes dans la diffusion d’informations sur les éléments du patrimoine culturel immatériel dans leurs communautés par le biais des réseaux sociaux offre la possibilité de les faire participer aux activités de sauvegarde. Il est toutefois essentiel d’établir des lignes directrices éthiques pour la jeune génération afin de garantir une documentation respectueuse et une diffusion avec le consentement de la communauté.

Les difficultés rencontrées par les médias traditionnels, telles que le manque de familiarité des journalistes avec la terminologie de la convention, soulignent la nécessité de mettre en place des stratégies visant à améliorer leur compréhension et à les impliquer dans des programmes de renforcement des capacités. Il est essentiel de reconnaître les pratiques communautaires réussies afin de garantir l’efficacité des programmes de sensibilisation et des politiques de promotion du patrimoine culturel immatériel tout en respectant les normes éthiques. Des efforts supplémentaires sont néanmoins nécessaires pour préciser et clarifier ces pratiques et le partage des bonnes pratiques entre les pays peut renforcer la collaboration et les efforts de sauvegarde.

# **Domaine thématique VII - Activités de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel**

La participation effective d’un large éventail d’acteurs est essentielle pour obtenir les meilleurs résultats en matière de sauvegarde, que ce soit pour le patrimoine culturel immatériel en général ou pour des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel. Les principaux acteurs sont les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus concernés, dont la participation la plus large possible à la sauvegarde et à la gestion de leur patrimoine culturel immatériel est encouragée par l’article 15, les Directives opérationnelles et les principes éthiques. Cela n’implique pas simplement un partenariat à double sens entre l’État et ces communautés ; au contraire, les Directives opérationnelles ont également mis en avant le rôle important dans la sauvegarde des ONG et d’autres acteurs de la société civile (par exemple, les DO 90, 108, 157 [e], 158 [b], 162 [e], 163 [b]), ainsi que du secteur privé (DO 187). L’efficacité des programmes et mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel peut être accrue et améliorée grâce à un suivi régulier et à des études scientifiques, techniques et artistiques qui fournissent un retour d’information sur les impacts positifs ou négatifs. Ces études de suivi peuvent être réalisées par les communautés concernées, les ONG et autres organismes de la société civile, les instituts de recherche et les centres d’expertise, les universitaires et les experts.

Le rapport périodique contient donc un certain nombre de questions sur l’engagement de divers acteurs dans les activités de sauvegarde. Ces priorités sont les suivantes :

**Liste des indicateurs clés et des facteurs d’évaluation des activités de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B21-B22)**

|  |  |
| --- | --- |
| **Indicateurs de base** | **Évaluation selon les critères suivants** |
| B21. Mesure dans laquelle l’engagement envers la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel est renforcé chez les parties prenantes | * 1. Les communautés, les groupes et les individus participent, sur une base inclusive et dans toute la mesure du possible, à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en général et des éléments spécifiques dudit patrimoine, qu’ils soient inscrits ou non.. |
| * 1. Des ONG et d’autres acteurs de la société civile participent à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en général, et des éléments spécifiques dudit patrimoine, qu’ils soient inscrits ou non. |
| * 1. Des entités du secteur privé participent à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et des éléments spécifiques dudit patrimoine, qu’ils soient inscrits ou non, en respectant les Principes éthiques pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. |
| B22. Mesure dans laquelle la société civile contribue au suivi de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel | * 1. Il existe un environnement propice pour les communautés, les groupes et les individus concernés pour assurer le suivi et entreprendre des études scientifiques, techniques et artistiques sur des programmes et des mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Il existe un environnement propice pour les ONG, et d’autres organisations de la société civile pour assurer le suivi et entreprendre des études scientifiques, techniques et artistiques sur des programmes et des mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Il existe un environnement propice pour les chercheurs, les experts, les instituts de recherche et les centres d’expertise pour assurer le suivi et entreprendre des études scientifiques, techniques et artistiques sur des programmes et des mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. |

### *Résumé des résultats analytiques*

Un peu plus de la moitié des pays de ce cycle ont fait état d’une forte participation des communautés, des groupes et des individus à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B21.1) (figure 10 ci-dessous). En outre, la participation de la société civile ou des ONG à ces efforts a été signalée par plus d’un tiers des pays (B21.2). Au Togo, par exemple, la [Fête traditionnelle Ewe](https://blastours.com/agbogbo-za-in-notse/) à Notse qui a lieu chaque année en septembre, rassemble les communautés Ewe du Togo, du Ghana et du Bénin. Cet exemple met en évidence la participation active de plusieurs communautés Ewe de différents pays, soulignant leur engagement collectif à sauvegarder, célébrer et améliorer leur élément partagé.

**Figure 10. Degré de participation des communautés, groupes et individus concernés aux activités de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel dans les pays soumissionnaires (n=36) (B21.1)**

A graph with numbers and a bar

Description automatically generated

Les pays indiquent que les ONG ont des missions diverses et multidisciplinaires, qui sont directement ou indirectement liées à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Ces organisations ne se concentrant pas exclusivement sur ce domaine, les pays ne les incluent pas dans la section spécifique consacrée à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B21.2). Au Niger, par exemple, trois initiatives d’ONG et d’acteurs de la société civile visant à sauvegarder le patrimoine culturel immatériel ont été signalées, telles que l’ONG [Culture-Art-Humanité,](http://www.africine.org/structure/ong-culture-art-humanite/11093) qui a organisé des ateliers de formation pour les femmes potières et les jeunes filles et garçons sur la fabrication et l’utilisation de l’instrument traditionnel [« Gurumi »](https://www.acp-ue-culture.eu/wp-content/uploads/2024/02/AFRIQUE-DU-LOUEST-Training-project-for-youth-and-arts-and-cultural-training-schools-in-the-creation-and-use-of-the-Gurumi-EN.pdf). L’agence Akushi da Ruhi a organisé un festival sur l’art culinaire de l’Aréwa, tandis que la plate-forme [La Marmite Nigérienne](https://marmitenigerienne.com/) organisé une session de formation à Diffa suivie d’un concours sur les plats traditionnels du Manga.

Plus d’un tiers des pays ont signalé l’implication du secteur privé dans le respect des principes éthiques de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B21.3). De manière générale, la participation directe du secteur privé est restée faible dans la plupart des pays. Plusieurs rapports indiquent toutefois que les industries du tourisme et de la mode ont joué un rôle dans le soutien du patrimoine culturel en général. Ce soutien se traduit principalement par la production de biens culturels et l’organisation de visites dans les communautés locales, ce qui peut contribuer indirectement à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Au Kenya, par exemple, la marque de mode [Sidai Designs](https://sidaidesigns.com/pages/beading-classes) travaille avec des femmes masaï pour créer des perles traditionnelles, qui sont ensuite commercialisées et vendues dans le cadre du commerce équitable, garantissant que les artisans sont rémunérés à leur juste valeur pour leur travail. Ce partenariat est durable, apportant des avantages à long terme aux femmes masaï concernées et contribuant à la sauvegarde de l’artisanat.

Près de quatre pays sur cinq ont déclaré disposer d’un environnement permettant aux groupes communautaires, aux individus, aux ONG et aux autres organismes de la société civile de suivre et d’entreprendre des études scientifiques, techniques et artistiques sur les programmes et les mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B22.1 et B22.2). Au Mozambique, par exemple, l’[Association des médecins traditionnels du Mozambique](https://www.oasisbr.ibict.br/vufind/Record/UEL-16_73acccc50eeff985a32a63038b0add90?lng=en) (AMETRAMO) est représentée dans toutes les provinces et sert de liaison entre le gouvernement et les praticiens de la santé traditionnelle. Elle veille à ce que les rituels de santé traditionnels, qui font partie du patrimoine culturel immatériel du pays, soient protégés, respectés et intégrés dans le cadre social et gouvernemental plus large.

Plus de quatre pays sur cinq ont déclaré disposer d’un environnement permettant aux écoles, aux experts, aux institutions de recherche et aux centres d’expertise de suivre et d’entreprendre des études scientifiques, techniques et artistiques sur les programmes et les mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B22.3). Par exemple, le Rwanda alloue un budget annuel aux institutions publiques de recherche, notamment l’[Académie du patrimoine culturel du Rwanda](https://panorama.solutions/fr/node/9954), le [Conseil rwandais de la gouvernance](https://www.rgb.rw/1/research), l’Université du Rwanda et l’Institut de recherche scientifique et technologique. Ce financement soutient leurs efforts de recherche et de promotion des valeurs culturelles, de la langue Ikinyarwanda, des danses traditionnelles, de la poésie et d’autres formes de connaissances traditionnelles dans le pays.

Environ un tiers des pays soumissionnaires ont pleinement ou largement satisfait l’indicateur de base B21 au niveau de référence, concernant l’engagement des différents types de parties prenantes dans la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Environ trois quarts des répondants ont pleinement satisfait l’indicateur de base B22 à son niveau de référence, concernant l’existence d’un environnement favorable à la recherche sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par différents types de parties prenantes.

Dans tous les rapports, les pays soulignent que l’insuffisance des ressources financières limite la capacité des parties prenantes à sauvegarder efficacement le patrimoine culturel immatériel. En outre, les parties prenantes ont souvent été mentionnées sans préciser leurs activités spécifiques, en particulier leur rôle dans l’inventaire et la documentation des éléments afin d’assurer leur sauvegarde et leur transmission aux générations futures, ce qui est vital pour ce domaine thématique. Les parties prenantes peuvent souvent trouver difficile d’établir un équilibre entre la promotion du développement économique et la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Néanmoins, avec le soutien des gouvernements, des ONG et des organisations de la société civile, la résolution de ce problème peut être l’occasion d’autonomiser les communautés, les groupes et les individus concernés.

# **Domaine thématique VIII - Coopération et engagement internationaux**

L’un des quatre objectifs de la Convention est d’assurer « la coopération et l’assistance internationales » (article 1 [d]), et la Convention définit la coopération internationale comme incluant, entre autres, les initiatives conjointes (article 19). Les mécanismes internationaux tels que l’Assistance internationale, l’inscription sur les Listes et le Registre de la Convention (en particulier les mécanismes permettant les nominations multinationales), permettent la collaboration, la coopération et la communication entre les États parties au niveau international. L’article 19 encourage les États à « coopérer aux niveaux bilatéral, sous-régional, régional et international », et cette coopération peut être formalisée par la mise en place de réseaux et la coopération institutionnelle, y compris l’accréditation des ONG.

Le rapport périodique contient donc un certain nombre de questions sur la coopération internationale et l’engagement dans les activités de sauvegarde aux niveaux bilatéral, sous-régional, régional et international. Ces priorités sont les suivantes :

**Liste des indicateurs de base et des facteurs d’évaluation de la coopération et de l’engagement internationaux (B24-B25)**

| **Indicateurs de base** | **Évaluation selon les critères suivants** |
| --- | --- |
| B24. Pourcentage des États parties activement engagés dans la coopération au service de la sauvegarde avec d’autres États parties | * 1. Une coopération bilatérale, multilatérale, régionale ou internationale est entreprise pour mettre en œuvre des mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en général. |
| * 1. Une coopération bilatérale, multilatérale, régionale ou internationale est entreprise pour mettre en œuvre des mesures de sauvegarde pour des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel, notamment ceux en danger, ceux présents sur les territoires de plusieurs États et les éléments transfrontaliers. |
| * 1. Des informations et des expériences sur le patrimoine culturel immatériel et sa sauvegarde, y compris les bonnes pratiques de sauvegarde, sont échangées avec d’autres États parties. |
| * 1. La documentation sur un élément du patrimoine culturel immatériel présent sur le territoire d’un autre État partie est partagée avec celui-ci. |
| B25. Pourcentage d’États parties engagés activement dans des réseaux internationaux et de coopération institutionnelle | * 1. L’État partie s’engage, en tant qu’hôte ou bénéficiaire, dans les activités de centres de catégorie 2 pour le patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. Les réseaux internationaux sont favorisés parmi les communautés, groupes et individus, les ONG, les experts, les centres d’expertise et les instituts de recherche actifs dans le domaine du patrimoine culturel immatériel. |
| * 1. L’État partie participe aux activités relatives au patrimoine culturel immatériel menées par des organismes internationaux et régionaux autres que l’UNESCO. |

La section A contient également des questions sur l’accréditation des ONG (A4), les inscriptions sur les Listes et les programmes sélectionnés pour le Registre (A5.3), le financement de l’Assistance internationale (A5.4) et les synergies avec d’autres cadres internationaux (A7). Celles-ci concernent en partie les indicateurs de base B23 et B26 qui ne seront rapportés qu’au niveau mondial ; néanmoins, certaines informations seront incluses ici par souci d’exhaustivité.

### *Résumé des résultats analytiques*

La majorité des pays ont fait état d’un niveau élevé de coopération pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (B24.1) (figure 11 ci-dessous), cette coopération ne se traduit pas par un engagement fort en faveur des candidatures multinationales sur les Listes de la Convention. Avant décembre 2023, l'Afrique comptait sept éléments multinationaux sur la Liste représentative, sur un total de soixante-huit éléments inscrits, dont trois[[18]](#footnote-18) ont été initialement proclamés chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité et ont été incorporés en 2008 dans la Liste représentative (article 31.1 de la Convention).

La coopération régionale est la forme de coopération la plus courante, impliquant quatre cinquièmes des pays. La coopération internationale est un peu moins fréquente pour les trois quarts des pays soumissionnaires. Plus de deux pays sur trois rapportent une coopération bilatérale pour la sauvegarde d’éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel.

**Figure 11 : Nombre de pays faisant état d’une coopération régionale (n=26), internationale (n=24) et bilatérale (n=23) pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en général (B24.1)**

A diagram of different types of circles

Description automatically generatedPar exemple, l’Eswatini a fait état de sa participation à des activités internationales de partage culturel telles que [L’Expo de Dubaï](https://www.expo2020dubai.com/fr/understanding-expo/participants/country-pavilions/eswatini), l’échange culturel indien et la banque génétique norvégienne pour les activités agricoles traditionnelles (B24.1). Au niveau bilatéral, le Burundi a signé des protocoles d’accord avec plusieurs pays, dont la France, la Belgique, la Chine, l’Égypte, la République d’Afrique du Sud, la République démocratique du Congo et l’Ouganda. Au niveau régional, le projet dirigé par l’ICESCO pour la [sauvegarde des jeux traditionnels africains](https://icesco.org/en/2023/01/20/icesco-holds-meeting-to-discuss-the-preparation-of-african-games-inscription-file/) implique l’Ouganda, la Mauritanie, le Tchad, le Burkina Faso, l’Égypte, le Soudan, la Somalie, le Gabon, la Gambie, la Guinée-Bissau, le Maroc et le Togo.

Les pays de la région ont eu recours aux mécanismes de coopération internationale de la Convention, ce qui a permis d’inscrire quarante-six éléments sur la Liste représentative (dont sept candidatures multinationales), dix-sept éléments sur la Liste de sauvegarde urgente et un programme sélectionné pour le registre des bonnes pratiques de sauvegarde. En outre, cinquante-six projets ou programmes d’Assistance internationale financés par le Fonds du patrimoine culturel immatériel ont bénéficié à vingt-six pays (Botswana, Burundi, Cameroun, Côte d’Ivoire, Djibouti, Eswatini, Éthiopie, Gabon, Kenya, Lesotho, Malawi, Mali, Maurice, Mozambique, Namibie, Niger, Ouganda, République centrafricaine, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Sud-Soudan, Tchad, Togo, Zambie et Zimbabwe) jusqu’à 18.COM en 2023 (A5).

Dans l’ensemble des pays soumissionnaires, 25 ONG étaient accréditées au titre de la Convention (A4). Certains rapports ont démontré le rôle important joué par les ONG accréditées par l’UNESCO dans la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.[[19]](#footnote-19) En termes de coopération et d’engagement internationaux, les pays ont fait preuve d’un bon niveau de participation, en particulier au niveau régional (B24.1), et d’un engagement à partager les expériences et les meilleures pratiques (B24.3). Par exemple, en Côte d’Ivoire, la documentation et les informations relatives à l’inscription multinationale du [balafon](https://ich.unesco.org/fr/RL/cultural-practices-and-expressions-linked-to-the-balafon-of-the-senufo-communities-of-mali-burkina-faso-and-cote-d-ivoire-00849) sur la Liste représentative en 2012 ont été partagées avec le Mali et le Burkina Faso, avant que le dossier de candidature ne soit soumis. En outre, la Guinée-Bissau a pu échanger des expériences avec le Cap-Vert, où des techniciens ont participé au processus d’inventaire du patrimoine culturel et ont été formés par des experts cap-verdiens, qui ont également partagé les résultats de l’inventaire réalisé à [Cidade Velha](https://whc.unesco.org/fr/list/1310/), un site du patrimoine mondial.

La coopération internationale a parfois dépassé les frontières régionales, impliquant des pays de différentes régions. La Tanzanie a signé des protocoles d’accord avec un certain nombre de pays tels que la Chine, l’Afrique du Sud, l’Algérie, l’Inde, le Zimbabwe, la Namibie, le Malawi, le Maroc, l’Iran et l’Arabie Saoudite. Ces collaborations visent à contribuer au développement durable du secteur culturel dans leurs pays respectifs, en particulier dans des domaines tels que le tourisme culturel, ainsi qu’à l’échange d’expériences et de compétences entre les responsables, les administrateurs et les praticiens du secteur culturel.

Les pays soumissionnaires ont participé aux activités du [Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Afrique](https://crespiaf.org/) (CRESPIAF), un centre de catégorie 2 sous l’égide de l’UNESCO basé en Algérie (B25.1). Un atelier de renforcement des capacités pour les rapports périodiques, organisé par l’UNESCO et le CRESPIAF, a notamment réuni à Alger, en Algérie, en avril 2023, les points focaux pour les rapports périodiques de 43 des 44 États parties d’Afrique. L’atelier, qui s’est déroulé en français, en anglais et en portugais, avait pour objectif d’améliorer la compréhension du mécanisme d’établissement de rapports périodiques de la Convention de 2003 et du Cadre global de résultats correspondant, ainsi que de renforcer la capacité à élaborer et à mettre en œuvre un rapport participatif axé sur les résultats.

Près des trois quarts des pays soumissionnaires ont également mis en avant les synergies avec des cadres internationaux autres que l’UNESCO, en particulier avec l’Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) et l’Organisation du monde islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ICESCO) (B25.3, A7). Par exemple, le projet [Propriété intellectuelle et tourisme gastronomique](https://dacatalogue.wipo.int/projects/DA_1_10_12_01), lancé par le Pérou en collaboration avec l’Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) entre 2020 et 2022, comprend la participation de trois autres pays pilotes : la Malaisie, le Maroc et le Cameroun. L’objectif principal de ce projet était de promouvoir l’utilisation de la propriété intellectuelle associée aux traditions culinaires de ces pays, tout en mettant en lumière la reconnaissance croissante du rôle du patrimoine alimentaire dans la promotion du tourisme. Dix traditions culinaires ont été identifiées dans le cadre de cette collaboration, sur la base des résultats d’une étude exploratoire menée au Cameroun.

Les activités qui ont contribué à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel dans les cadres de l’UNESCO autres que la Convention ont été partagées dans les rapports (A7). Ces activités concernent notamment la Convention de 1970 relatives aux mesures à prendre pour interdire et empêcher l’importation, l’exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels, la Convention de 1972 relative à la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, ainsi que la Convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial, le Mali est engagé dans des efforts de conservation des quatre biens du patrimoine mondial, dont trois sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en péril [(les villes anciennes de Djenné,](https://whc.unesco.org/fr/list/116) [Tombouctou](https://whc.unesco.org/fr/list/119), le [Tombeau des Askia](https://whc.unesco.org/fr/list/1139)) et un autre, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial [(la falaise de Bandiagara](https://whc.unesco.org/fr/list/516)). Ces efforts portent non seulement sur la préservation des structures physiques, mais aussi sur la sauvegarde des techniques de maçonnerie traditionnelles pratiquées par des constructeurs traditionnels qualifiés. Dans le cadre de la Convention de 1954 sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé, un atelier a été organisé au Congo en 2019 à la Direction générale du patrimoine et des archives. L’objectif de cet atelier était de sensibiliser et d’éduquer les parties prenantes à l’importance de la Convention et ses implications pour la protection de l’artisanat traditionnel et des objets associés aux rituels et à la vie quotidienne pendant les conflits armés.

Plus de la moitié des pays présentant un rapport ont eu recours au Fonds du patrimoine culturel immatériel pour soutenir divers projets axés sur le renforcement des capacités de documentation, d’inventaire, de sauvegarde et de promotion du patrimoine culturel immatériel (A5). La Commission nationale du Malawi pour l’UNESCO a notamment mis en œuvre un projet du 1er juillet 2019 au 31 mai 2022, axé sur la [sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel immatériel par le biais de l’apprentissage non formel.](https://ich.unesco.org/fr/assistances/safeguarding-ich-in-malawi-through-non-formal-learning-and-transmission-01530) Ce projet visait à augmenter le nombre de professionnels formés à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, à mettre à jour et à développer de nouveaux inventaires, et à diffuser ces informations par le biais d’initiatives d’apprentissage non formel.

Près d’un tiers des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B24 à son niveau de référence, concernant l’engagement actif avec d’autres États parties dans la coopération pour la sauvegarde. Deux cinquièmes des pays ont pleinement satisfait l’indicateur de base B25 au niveau de référence, concernant l’engagement actif dans les réseaux internationaux et la coopération institutionnelle.

Dans le contexte de la coopération bilatérale et régionale, il est possible de renforcer les initiatives de sauvegarde transnationales. Ces efforts de collaboration sont essentiels, car ils favorisent le partage d’expériences qui renforcent la capacité des communautés et des institutions à sauvegarder le patrimoine culturel immatériel. La collaboration entre des organisations telles que l’ISESCO, la FAO, l’OMPI et l’UNESCO peut tirer parti de l’expertise, des ressources et des réseaux pour mettre en œuvre des stratégies durables, sensibiliser, fournir une assistance technique et promouvoir la coopération internationale pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Afrique.

# **Statut des éléments de la Liste représentative**

L’article 16 de la Convention stipule que les inscriptions sur la Liste représentative ont pour but d’ « assurer une meilleure visibilité du patrimoine culturel immatériel, faire prendre davantage conscience de son importance et favoriser le dialogue dans le respect de la diversité culturelle ». Conformément à l’article 29 de la Convention et aux DO 151-152, les États parties soumettent au Comité des rapports sur les éléments actuellement inscrits, y compris ceux inscrits sur la Liste représentative. Les rapports sur l’état des éléments inscrits sur la Liste représentative peuvent contribuer à sensibiliser à l’importance du patrimoine culturel immatériel. Ils peuvent aider au suivi et à l’évaluation du rôle de la Liste, de l’impact de l’inscription, et contribuer à la sauvegarde des éléments inscrits. Le rapport périodique contient donc un certain nombre de questions sur les éléments inscrits sur la Liste représentative.

# **Aperçu**

Avant les inscriptions de 2023 (18.COM), un total de quarante-six éléments provenant de pays soumissionnaires avaient été inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. Ils comprenaient sept éléments multinationaux, dont un comprenait des États parties appartenant à d’autres groupes électoraux ([Imzad](https://ich.unesco.org/fr/RL/practices-and-knowledge-linked-to-the-imzad-of-the-tuareg-communities-of-algeria-mali-and-niger-00891)). En outre, dix-sept éléments ont été inscrits sur la Liste de sauvegarde urgente dans certains pays, et un programme a été sélectionné pour figurer dans le Registre des bonnes pratiques de sauvegarde - [la réussite de la promotion des aliments traditionnels et de la sauvegarde des modes d’alimentation traditionnels](https://ich.unesco.org/fr/BSP/success-story-of-promoting-traditional-foods-and-safeguarding-traditional-foodways-in-kenya-01409) au Kenya. Il convient de noter que certains États d'Afrique sont plus engagés dans la Liste de sauvegarde urgente que dans la Liste représentative. Ainsi, certains pays n'ayant aucun élément inscrit sur la Liste représentative ont des éléments inscrits sur la Liste de sauvegarde urgente, comme le Botswana (trois éléments inscrits sur la Liste de sauvegarde urgente), Djibouti (premier élément inscrit en décembre 2023), et le Kenya (quatre éléments inscrits sur la Liste de sauvegarde urgente).

Le graphique (figure 12 ci-dessous) montre le nombre de pays soumissionnaires dont les éléments ont été inscrits sur la Liste représentative quelques années après la ratification de la Convention. Les inscriptions en 2008, dont certaines ont eu lieu avant la ratification, étaient liées à l’incorporation des « Chefs-d’œuvre du patrimoine oral et immatériel de l’humanité » (2001-2005) dans la Liste représentative.

**Figure 12. Temps écoulé entre la ratification de la Convention et l’inscription du premier élément sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité**

A screenshot of a graph

Description automatically generated

### *Fonctions sociales et culturelles*

La mise en œuvre des fonctions sociales et culturelles implique des activités qui soulignent l’importance de l’élément pour sa communauté dans le contexte actuel. Il s’agit notamment de s’engager auprès des détenteurs et des praticiens de l’élément, ainsi que des utilisations qui y sont associées. Par conséquent, la section C1 du formulaire de rapport périodique demande explicitement des détails concernant toute mise à jour ou modification des informations fournies en réponse au critère d’inscription R.1.

De manière générale, les éléments inscrits présentent un dynamisme temporel, qui peut être défini comme leur capacité à interagir avec des contextes sociétaux, environnementaux et historiques changeants, comme le montrent les exemples suivants. Aux Seychelles, la danse traditionnelle [Moutya](https://ich.unesco.org/fr/RL/moutya-01690), qui a été inscrite en 2021, continue de remplir sa fonction culturelle en tant que forme d’expression de l’identité culturelle. Introduite à l’origine aux Seychelles par les esclaves africains arrivés dans le pays avec les colons français au début du XVIIIe siècle, la Moutya constituait un réconfort psychologique face aux difficultés et à la pauvreté, ainsi qu’un moyen de résister à la servitude et à l’injustice sociale. Aujourd’hui, la Moutya continue de servir de moyen de cohésion sociale, en rassemblant les gens autour d’une expression culturelle commune. À l’Île Maurice, le [Séga tambour de l’île Rodrigues](https://ich.unesco.org/fr/RL/sega-tambour-of-rodrigues-island-01257), inscrit en 2017, trouve son origine dans l’esclavage mais sert aujourd’hui à résoudre les conflits, à favoriser la socialisation et à consolider les liens entre les membres de la communauté. Ces éléments ont évolué au fil du temps, ce qui leur a permis de continuer à servir de moyen pour favoriser les liens sociaux et la résolution des conflits au sein de leurs communautés respectives.

D’autres éléments ont rempli des fonctions sociales et culturelles au-delà des frontières, facilitant ainsi la coopération entre les communautés et démontrant clairement que la culture peut être un vecteur de paix et de coexistence. L’un de ces éléments, inscrit sur la Liste représentative en 2013, est constitué par les [pratiques et savoirs liés à l’imzad des communautés touarègues de l’Algérie, du Mali et du Niger.](https://ich.unesco.org/fr/RL/practices-and-knowledge-linked-to-the-imzad-of-the-tuareg-communities-of-algeria-mali-and-niger-00891)

Certains pays ont souligné l’importance des représentations lors des mariages et des funérailles pour illustrer les fonctions sociales, culturelles et économiques de l’élément. En Zambie, par exemple, la [danse Kalela](https://ich.unesco.org/fr/RL/kalela-dance-01698#video) a démontré sa pertinence en termes d’engagement social grâce à ses chants et à sa poésie, ainsi qu’à la participation de divers artistes tels que des danseurs, des chanteurs et des joueurs de tambour.

Certains des éléments inscrits montrent que leurs fonctions sociales et culturelles dépassent les identités spirituelles et communautaires pour englober l’identité géographique, facilitant ainsi l’interaction avec l’environnement physique. Dans ce cas, la pratique d’un élément facilite les expressions culturelles qui reconnaissent les valeurs des caractéristiques géographiques, ouvrant ainsi la voie à une utilisation durable de l’environnement. Par exemple, au Mali, l’[espace culturel du Yaaral et du Degal](https://ich.unesco.org/fr/RL/cultural-space-of-the-yaaral-and-degal-00132) englobe les terres pastorales du delta intérieur du Niger. Les festivités du Yaaral et du Degal marquent la traversée de la rivière lors de la transhumance. Les communautés se chargent de la gestion des pâturages qui servent d’itinéraires aux troupeaux de bétail et qui remplissent des fonctions sociales et culturelles importantes. Parce qu’ils rassemblent des représentants de tous les groupes ethniques et professionnels du delta, le Yaaral et le Degal continuent de renouveler les pactes intercommunautaires et de renforcer la cohésion sociale.

# **Évaluation de la viabilité et des risques actuels**

La section C2 du formulaire de rapport périodique demande spécifiquement des informations sur la viabilité actuelle des éléments inscrits, même ceux figurant sur la Liste représentative, en particulier la fréquence et l’étendue de l'utilisation de l'élément, ses modes de transmission, les caractéristiques démographiques des détenteurs et des praticiens, ainsi que la manière dont ils soutiennent la pratique de l’élément. L’identification des bonnes pratiques de sauvegarde, y compris la viabilité et l’évaluation des menaces et de leur gravité, constitue le principal indicateur de cette section.

Les rapports périodiques examinés ont permis d’identifier un certain nombre de risques susceptibles d’avoir une incidence sur la viabilité de certains éléments inscrits. Ces risques comprennent le vieillissement des porteurs et le déclin de l’intérêt des praticiens, ce qui peut entraîner une pénurie d’individus capables de transmettre les connaissances aux générations futures. Parmi d’autres défis, les conflits ont été identifiés comme l’une des principales menaces pesant sur certaines pratiques traditionnelles.

Au Nigeria, par exemple, le [système de divination Ifa](https://ich.unesco.org/fr/RL/ifa-divination-system-00146) est pratiqué non seulement par la communauté Yoruba du pays, mais aussi par la diaspora des Amériques et des Caraïbes. L’élément dépend cependant d’un petit nombre de prêtres experts possédant les connaissances et les compétences nécessaires pour transmettre la pratique, ce qui peut remettre en cause la viabilité de l’élément.

# **Contribution aux objectifs de la Liste**

Les objectifs de la Liste représentative sont notamment d’assurer la visibilité du patrimoine culturel immatériel en général, de sensibiliser à son importance aux niveaux local, national et international, ainsi que de promouvoir le respect de la diversité culturelle et de la créativité humaine, et le respect mutuel entre les communautés, les groupes et les individus. La section C3 du formulaire de rapport périodique demande ainsi des informations sur la manière dont l’inscription de l’élément a contribué à la réalisation de ces objectifs. Afin de répondre à cette question, il est nécessaire de considérer l’impact de l’inscription du point de vue des objectifs de la Convention, et pas seulement les objectifs de sauvegarde spécifiques liés à un élément inscrit.

En général, l’inscription d’éléments a encouragé la création de nouveaux festivals, événements, partenariats et activités promotionnelles innovantes, qui contribuent tous à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de manière créative et attrayante. En outre, l’utilisation des réseaux sociaux, notamment, a eu un impact significatif sur la promotion des éléments inscrits. En Éthiopie, par exemple, l’inscription du [Gada, système socio-politique démocratique autochtone des Oromo](https://ich.unesco.org/fr/RL/gada-system-an-indigenous-democratic-socio-political-system-of-the-oromo-01164), a encouragé les jeunes à s’engager dans le système et à apprendre ses traditions. Les praticiens et porteurs ont perçu l’inscription comme une reconnaissance significative de leur nation et de leur culture.

Comme mentionné ci-dessus, l’inscription sur la Liste représentative a été signalée comme encourageant une plus grande visibilité publique et un engagement dans les médias sociaux à la fois de la part de l’État et des communautés. Par exemple, en Zambie, suite à l’inscription de la [danse Budima](https://ich.unesco.org/fr/RL/budima-dance-01567) sur la Liste, les praticiens et la communauté ont développé un festival annuel qui attire plus de vingt groupes, chacun avec plus de quatre-vingts danseurs, provenant de onze chefferies du sud-est de la province méridionale. L’inscription a également inspiré des méthodes innovantes de promotion de l’élément. Cela a conduit à la création de plates-formes de réseaux sociaux sur lesquelles les activités des festivals sont partagées, entraînant une augmentation de la participation virtuelle.

D’autres exemples d’inscriptions générant une manière nouvelle et créative de promouvoir un élément peuvent être trouvés dans les rapports. Par exemple au Congo, l’inscription de la [Rumba congolaise](https://ich.unesco.org/fr/RL/congolese-rumba-01711) a motivé des musiciens, des leaders d’opinion et d’autres acteurs à sensibiliser le public à cette pratique par le biais d’événements tels que des concerts, des célébrations, des conférences et des décorations. L’élément a également favorisé des partenariats transfrontaliers dans le cadre desquels les gouvernements du Congo et de la République démocratique du Congo ont créé un comité scientifique qui travaille avec les communautés des deux pays, encourageant ainsi le dialogue et l’engagement.

# **Efforts de renforcement et de promotion de l’élément**

La sauvegarde du patrimoine culturel immatériel passe souvent par l’élaboration et la mise en œuvre de mesures de sauvegarde. La section C4 du formulaire de rapport périodique demande ainsi des informations sur les mesures qui ont été mises en œuvre pour promouvoir et renforcer l’élément, en détaillant en particulier toute mesure qui aurait pu être nécessaire à la suite de son inscription.

En République centrafricaine, par exemple, des campagnes de sensibilisation sont citées comme des exemples de promotion des [Chants polyphoniques des pygmées Aka d’Afrique centrale](https://ich.unesco.org/fr/RL/polyphonic-singing-of-the-aka-pygmies-of-central-africa-00082). Les Pygmées Aka sont impliqués dans diverses activités de sensibilisation, notamment la célébration annuelle de la Journée des peuples autochtones organisée par l’Alliance française de Bangui, en collaboration avec le Département de la culture et des droits de l’homme.

La création d’associations locales et les émissions de radio, qui permettent d’atteindre un public plus large, sont d’autres moyens de promouvoir les éléments inscrits. Par exemple, le [patrimoine oral Gélédé](https://ich.unesco.org/fr/RL/oral-heritage-of-gelede-00002), un élément commun au Bénin, au Nigeria et au Togo, a fait l’objet de reportages filmés par Radio Lomé et Radio Kara, le présentant au public togolais et au-delà des frontières des trois pays. Les efforts précédents pour promouvoir et renforcer cet élément ont inclus des inventaires du patrimoine culturel immatériel associé au Gélédé, tels que ses chansons, ses mythes, ses danses, ses énigmes et ses rituels, ainsi que les instruments traditionnels de l’orchestre de Gélédé. Ces inventaires visaient à sauvegarder les connaissances liées à l’élément et à assurer leur transmission aux générations futures.

Plusieurs activités ont été entreprises par les États soumissionnaires pour accroître la visibilité des éléments inscrits. Par exemple, au Mali, [la cérémonie septennale de réfection du toit du Kamablon](https://ich.unesco.org/fr/RL/septennial-re-roofing-ceremony-of-the-kamablon-sacred-house-of-kangaba-00190), maison sacrée de Kangaba, a impliqué des activités telles que la consultation des autorités coutumières, des gardiens et des protecteurs, suivie de conférences pour partager les connaissances sur le processus d’inscription et la nécessité de sauvegarder l’élément. D’autres activités comprenaient des émissions de radio et des conférences pour favoriser le dialogue autour de l’élément.

# **Participation de la communauté à la sauvegarde**

La participation des communautés, groupes et individus concernés, soutenus le cas échéant par des ONG, est essentielle à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La section C5 du rapport périodique demande des informations sur cette participation et les perspectives de sa poursuite à l’avenir.

L’organisation de festivals, d’expositions et la restauration de matériaux utilisés dans les spectacles, tels que ceux liés aux [pratiques et expressions culturelles liées au balafon des communautés Senufo au Mali, au Burkina Faso et en Côte d’Ivoire](https://ich.unesco.org/fr/RL/cultural-practices-and-expressions-linked-to-the-balafon-of-the-senufo-communities-of-mali-burkina-faso-and-cote-d-ivoire-00849), sont quelques-unes des activités signalées pour encourager la participation des communautés. Le balafon, connu localement sous le nom de *ncegele*, est un xylophone pentatonique utilisé pour animer les festivités, accompagner les prières dans les paroisses et les forêts sacrées, stimuler l’enthousiasme au travail, rythmer la musique des funérailles et contribuer à la transmission des systèmes de valeurs, des traditions, des croyances, du droit coutumier et des règles éthiques qui régissent à la fois la société et les activités quotidiennes des individus.

# **Contexte institutionnel**

Les organisations communautaires et autres parties prenantes jouent généralement un rôle essentiel dans la sauvegarde des éléments inscrits du patrimoine culturel immatériel, et assument des responsabilités formelles à cet égard dans certains contextes. La section C6 du formulaire de rapport périodique demande ainsi des informations sur le contexte institutionnel de l’élément inscrit sur la Liste représentative, y compris les organismes compétents impliqués dans sa gestion et/ou sa sauvegarde, et les organisations de la communauté ou du groupe concerné par l’élément et sa sauvegarde.

Plusieurs pays mentionnent diverses institutions qui soutiennent la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Il s’agit notamment d’organisations non gouvernementales, d’organisations communautaires, de musées et d’organismes de financement. En Ouganda, par exemple, le musée national de Kampala a reçu une aide pour le déploiement d’une plate-forme d’exposition permanente destinée à présenter [la fabrication de tissus d’écorce en Ouganda](https://ich.unesco.org/fr/RL/barkcloth-making-in-uganda-00139).

Dans d’autres pays, les instituts de recherche sont considérés comme des institutions cruciales pour la sauvegarde. Au Mozambique, par exemple, la Direction nationale du patrimoine culturel, une unité du ministère de la Culture et du Tourisme, a pour mission de planifier, de promouvoir la recherche et de sauvegarder le patrimoine culturel, y compris le patrimoine culturel, notamment le [Chopi Timbila](https://ich.unesco.org/fr/RL/chopi-timbila-00133). Outre la Direction nationale, l’Institut de recherche socioculturelle (ARPAC), basé à Maputo, réalise diverses études ethnologiques et linguistiques pour la gestion du patrimoine culturel immatériel.

Les pays soumissionnaires ont également souligné que les structures communautaires traditionnelles sont devenues des institutions de plus en plus importantes pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Au Niger, par exemple, les organisations de chefs traditionnels constituent des bases institutionnelles importantes pour la sauvegarde des [pratiques et expressions de la parenté à plaisanterie](https://ich.unesco.org/fr/RL/practices-and-expressions-of-joking-relationships-in-niger-01009), les chefs traditionnels étant les garants des us et coutumes conformément au statut de la chefferie traditionnelle du pays.

Les pays soumissionnaires ont également démontré une forte dépendance à l’égard des institutions gouvernementales. Les gouvernements dirigent notamment le processus d’établissement de listes d’éléments. Concernant la documentation, les services d’archives nationaux relevant des différents ministères semblent abriter la majeure partie de la documentation et de la recherche sur le patrimoine culturel immatériel (e.g., en Angola, République centrafricaine, Congo, Gambie, Ghana, Lesotho, Maurice, entre autres).

# **Participation des communautés à la préparation du rapport périodique**

L’article 15 de la Convention encourage les États parties à assurer la participation la plus large possible des communautés, des groupes et, le cas échéant, des individus concernés, ainsi que des ONG compétentes, aux activités de sauvegarde. La section C7 du formulaire de rapport périodique demande en ce sens des informations sur l’étendue de leur participation au processus de préparation de ce rapport.

Un certain nombre de rapports indiquent que la consultation des chefs de communautés, des détenteurs et des praticiens est le point de départ du processus d’inventaire, ce qui a également été adopté pour le processus d’établissement des rapports périodiques. Cela a permis de garantir la consultation et l’implication de nombreuses parties prenantes dans les processus de sauvegarde. Par exemple, à l’Île Maurice, les parties prenantes des communautés, des groupes, des individus, des ONG, du secteur privé, des médias, des institutions patrimoniales, des ministères, des instituts de recherche, des autorités locales et des universités ont participé à la préparation du rapport concernant le [séga mauricien traditionnel](https://ich.unesco.org/fr/RL/traditional-mauritian-sega-01003). Plusieurs réunions, ateliers, consultations individuelles et entretiens ont été menés par une équipe dirigée par le Fonds du patrimoine national, qui a présenté à tous les acteurs concernés les exigences de l’exercice de rapport périodique. Des visites sur le terrain ont également été organisées pour renforcer la participation par des discussions sur place avec les praticiens et les détenteurs, et des réunions de validation ont été organisées avec les communautés pour remplir le formulaire de rapport.

Au Zimbabwe, les communautés porteuses de la [danse Mbende Jerusarema](https://ich.unesco.org/fr/RL/mbende-jerusarema-dance-00169) ont participé au processus d’élaboration du rapport. La consultation des communautés (hommes et femmes confondus) a commencé par la consultation de leurs dirigeants, qui comprenaient des chefs et des chefferies du Mashonaland East, avant d’être étendue aux enfants des écoles primaires et secondaires qui participaient aux festivals de danse communautaires organisés par les dirigeants traditionnels de la province.

Au Cabo Verde, les individus, les groupes et les ONG ont joué un rôle clé dans la préparation du rapport concernant la [Morna, pratique musicale du Cabo Verde](https://ich.unesco.org/fr/RL/morna-musical-practice-of-cabo-verde-01469), servant de source principale pour la collecte de données. Les rencontres avec les praticiens ont été organisées individuellement, à la fois en personne et en ligne. Outre les individus (praticiens et chercheurs), des institutions culturelles, telles que la Société musicale du Cap-Vert, l’Académie d’art Cesaria Évora, les conseils municipaux de Praia, Santa Cruz, São Domingos, Ribeira Grande de Santiago, ainsi que l’Association nationale des municipalités, ont été consultées et impliquées dans la préparation du rapport et ont contribué à réunir les communautés autour d’une table.

**ANNEXE II**

**Suivi des indicateurs 23 et 26 du Cadre global de résultats**

1. Dans la thématique « Engagement international », les deux indicateurs suivants du Cadre global de résultats nécessitent un suivi par le Secrétariat au niveau mondial : indicateur 23 « Nombre et répartition géographique des ONG, des organismes publics et privés et des personnes privées impliquées par le Comité à titre consultatif » et indicateur 26 Le Fonds du patrimoine culturel immatériel appuie efficacement la sauvegarde et l’engagement international ». Le présent rapport présente donc les données de suivi et les informations relatives à l’ensemble des indicateurs et des facteurs d’évaluation, comme indiqué dans le tableau ci-dessous :

|  |  |
| --- | --- |
| **Indicateurs de base** | **Facteurs d’évaluation** |
| 23. Nombre et répartition géographique des ONG, des organismes publics et privés et des personnes privées impliquées par le Comité à titre consultatif | * 1. Nombre d’ONG accréditées pour fournir des services consultatifs, leur répartition géographique et la représentation des différents domaines. |
| * 1. Pourcentage d’ONG accréditées participant aux sessions et groupes de travail des organes directeurs de la Convention et leur répartition géographique . |
| * 1. Nombre d’occasions et activités dans lesquelles des ONG accréditées sont impliquées par le Comité à titre consultatif en dehors des mécanismes d’évaluation. |
| 26. Le Fonds du patrimoine culturel immatériel appuie efficacement la sauvegarde et l’engagement international | * 1. Les États parties sollicitent une aide financière ou technique auprès du Fonds du patrimoine culturel immatériel et l’utilisent pour mettre en œuvre des programmes de sauvegarde. |
| * 1. Les États parties ou d’autres entités versent des contributions volontaires supplémentaires au Fonds du patrimoine culturel immatériel, à des fins générales ou spécifiques, en particulier, le programme global de renforcement des capacités. |
| * 1. Le Fonds du patrimoine culturel immatériel est utilisé pour financer les coûts de participation aux réunions des organes directeurs de la Convention par un large éventail de parties prenantes qui auront des fonctions consultatives, notamment les experts du patrimoine culturel immatériel et les ONG accréditées de pays en développement, les organismes publics ou privés ainsi que les membres des communautés et des groupes invités auxdites réunions. |

1. La présente annexe s’attache à présenter les grandes lignes et les données factuelles relatives à la performance de ces indicateurs pour la période de référence comprise entre juillet 2023 et juin 2024, qui peuvent être examinées conjointement avec d’autres documents pertinents de la session actuelle du Comité fournissant des informations plus complètes et plus détaillées.
2. **Suivi de l’indicateur de base 23 « Nombre et répartition géographique des ONG, des organismes publics et privés et des personnes privées impliquées par le Comité à titre consultatif »**

|  |
| --- |
| 23.1 Nombre d’ONG accréditées pour fournir des services consultatifs, leur répartition géographique et la représentation des différents domaines. |

1. Au total, 264 ONG sont actuellement accréditées[[20]](#footnote-20) pour exercer des fonctions consultatives auprès du Comité intergouvernemental. Le nombre d’ONG accréditées est réparti comme suit par région : Afrique 27[[21]](#footnote-21) ; États arabes 16 ; Asie et Pacifique 36 ; Europe et Amérique du Nord 158 ; Amérique latine et Caraïbes 27.

A close-up of a pie chart

Description automatically generated

1. Parmi ces 264 ONG accréditées, beaucoup opèrent dans plusieurs domaines du patrimoine culturel immatériel. Elles sont présentés dans ce rapport selon les domaines du patrimoine culturel immatériel largement définis à l’article 2 de la Convention, sur la base des informations fournies lors des demandes d’accréditation : 204 ONG sont engagées dans le domaine des *traditions et expressions orales*; 170 dans les *arts du spectacle*; 213 dans les *pratiques sociales, rituels et événements festifs*; 155 dans les *connaissances et pratiques concernant la nature et l’univers*; 208 dans l’*artisanat traditionnel*, et 80 travaillent dans des domaines spécifiques définis par les États parties eux-mêmes.

A graph with colorful bars

Description automatically generated with medium confidence

|  |
| --- |
| 23.2 Pourcentage d’ONG accréditées participant aux sessions et groupes de travail des organes directeurs de la Convention et leur répartition géographique. |

1. Lors de la dix-huitième session du Comité intergouvernemental (5 au 8 décembre 2023, Kasane, Botswana), 40,09 pour cent des ONG accréditées (87 sur un total de 217) ont participé en tant qu’observateurs, avec la représentation géographique suivante : Afrique 20 ; États arabes 6 ; Asie et Pacifique 19 ; Europe et Amérique du Nord 34 ; et Amérique latine et Caraïbes 8.

A pie chart with numbers and a white background

Description automatically generated

1. En outre, entre 2023 et 2024, six ONG accréditées ont siégé à l’Organe d’évaluation, un organe consultatif du Comité chargé d’évaluer les candidatures à l’inscription sur les Listes, les propositions pour le registre des bonnes pratiques de sauvegarde, les demandes d’Assistance internationale supérieures à 100 000 dollars américains ainsi que l’Assistance internationale soumise en même temps que les candidatures à la Liste de sauvegarde urgente ou dans le cadre de la demande de transfert d’un élément de la Liste représentative à la Liste de sauvegarde urgente. Ces membres sont les suivants, représentant chaque groupe électoral :

GE I : Atelier Patrimoine immatériel Flandre (cycle 2023) / Conseil québécois du patrimoine vivant (cycle 2024)

GE II : European Association of Folklore Festivals (2023 cycle) / Société d’ethnologie tchèque (Cycle 2024)

GE III : Centre Daniel Rubin de la Borbolla

GE IV : Aigine Cultural Research Center - Aigine CRC

GE V (a) : The Cross-Cultural Foundation of Uganda (CCFU)

GE V (b) : Trust syrien pour le développement

|  |
| --- |
| 23.3 Nombre d’occasions et activités dans lesquelles des ONG accréditées sont impliquées par le Comité à titre consultatif en dehors des mécanismes d’évaluation. |

1. Au cours de la période de référence entre juillet 2023 et juin 2024, les ONG accréditées ont été impliquées par le Comité à des fins consultatives à quatre reprises[[22]](#footnote-22) :

* Les ONG accréditées ont participé au groupe de travail intergouvernemental à composition non limitée dans le cadre de la réflexion globale pour une mise en œuvre plus large de l’article 18 de la Convention, qui a eu lieu les 4 et 5 juillet 2023, au siège de l’UNESCO.
* Les ONG accréditées ont participé aux activités organisées par le Secrétariat dans le cadre des initiatives thématiques de la Convention. Elles ont notamment participé aux réunions d’experts sur les dimensions économiques du patrimoine culturel immatériel, qui ont eu lieu les 27 et 28 septembre 2023, en présence, au siège de l’UNESCO, et le 20 octobre 2023, en ligne. En outre, les ONG accréditées ont été impliquées dans la réunion d’experts sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et le changement climatique, qui s’est tenue les 19 et 20 juin 2024, en présence, au siège de l’UNESCO.
* À la demande du Comité (décision [16.COM 9](https://ich.unesco.org/fr/Decisions/16.COM/9)), le Forum des ONG du patrimoine culturel immatériel, composé d’ONG accréditées, a présenté son [quatrième rapport](https://www.bing.com/ck/a?!&&p=e4ca7137e2a9f3a17c6665e6f7f47a7b6142799477bf08a574319af71381daf9JmltdHM9MTczMDUwNTYwMA&ptn=3&ver=2&hsh=4&fclid=3d73f456-4876-677f-37a8-e72349b066ac&psq=LHE%2f23%2f18.COM%2f15&u=a1aHR0cHM6Ly9pY2gudW5lc2NvLm9yZy9kb2Mvc3JjL0xIRS0yMy0xOC5DT00tMTVfRlIuZG9jeA&ntb=1) lors de la dix-huitième session du Comité.
* Le Forum des ONG du patrimoine culturel immatériel a présenté un rapport oral lors de la dixième session de l’Assemblée générale (11 et 12 juin 2024, Siège de l’UNESCO).

1. **Suivi de l’indicateur de base 26 « Le Fonds du patrimoine culturel immatériel appuie efficacement la sauvegarde et l’engagement international  »**

|  |
| --- |
| 26.1 Les États parties sollicitent une aide financière ou technique auprès du Fonds du patrimoine culturel immatériel et l’utilisent pour mettre en œuvre des programmes de sauvegarde. |

1. De juillet 2023 à juin 2024, un total de quatorze demandes d’Assistance internationale ont été examinées par le Bureau des dix-huitième et dix-neuvièmes sessions du Comité intergouvernemental[[23]](#footnote-23). Les quatorze demandes ont été approuvées et financées par le Fonds du patrimoine culturel immatériel. Le Bureau a accordé une assistance financière à l’Angola, au Bangladesh, au Belize, au Costa Rica, à Cuba, à la République dominicaine, à El Salvador, au Guatemala, au Honduras, au Nicaragua, au Panama, au Cameroun, à la Côte d’Ivoire, à la Hongrie, au Kazakhstan, au Mali, à la Papouasie-Nouvelle-Guinée ainsi qu’à l’Ouganda. Parmi ces demandes, l’une était une demande d’Assistance internationale d’urgence, tandis que deux étaient des demandes d’assistance préparatoire pour l’élaboration d’une candidature en vue de la possible inscription d’un élément sur la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente. D’autre part, le Comité a approuvé deux demandes soumises, accordant une assistance financière au Paraguay et au Zimbabwe.

|  |
| --- |
| 26.2 Les États parties ou d’autres entités versent des contributions volontaires supplémentaires au Fonds du patrimoine culturel immatériel, à des fins générales ou spécifiques, en particulier, le programme global de renforcement des capacités. |

1. Au cours de la période de référence, entre juillet 2023 et juin 2024, des contributions volontaires supplémentaires d’un montant total de 236.735,42 dollars américains ont été versées au Fonds du patrimoine culturel immatériel par cinq États parties.[[24]](#footnote-24) Il s’agit de la France, de Monaco, des Pays-Bas (Royaume), de Saint-Vincent-et-les-Grenadines et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord.
2. Au cours de la période considérée, aucune contribution au Fonds n’a été reçue pour la mise en œuvre du programme mondial de renforcement des capacités.

|  |
| --- |
| 26.3 Le Fonds du patrimoine culturel immatériel est utilisé pour financer les coûts de participation aux réunions des organes directeurs de la Convention par un large éventail de parties prenantes qui auront des fonctions consultatives, notamment les experts du patrimoine culturel immatériel et les ONG accréditées de pays en développement, les organismes publics ou privés ainsi que les membres des communautés et des groupes invités auxdites réunions |

1. Un montant total de 9 250,00 dollars US du Fonds du patrimoine culturel immatériel a été utilisé pour soutenir les coûts de participation du Président, du Vice-président et du Rapporteur de l’Organe d’évaluation qui ont assisté en personne, au Siège de l’UNESCO, à la réunion de l’Organe d’évaluation qui s’est déroulée dans un format hybride du 19 au 22 septembre 2023. Ce montant a été utilisé pour couvrir les frais de participation d’un expert national du Belize (GE III) ainsi que de deux représentants des ONG accréditées suivantes siégeant à l’Organe d’évaluation : Atelier Patrimoine immatériel Flandre (EG I) et Aigine Cultural Research Center - Aigine CRC (EG IV).
2. Le Fonds du patrimoine culturel immatériel a été utilisé (à hauteur de 13672,00 dollars US) pour soutenir les coûts de participation du Président, du Vice-président et du Rapporteur de l’Organe d’évaluation à la dix-huitième session du Comité. Ce montant a été utilisé pour couvrir les frais de participation d’un expert national du Belize (GE III) ainsi que de deux représentants des ONG accréditées suivantes siégeant à l’Organe d’évaluation : Atelier Patrimoine immatériel Flandre (EG I) Aigine Cultural Research Center - Aigine CRC (EG IV).
3. Le Fonds du patrimoine culturel immatériel a également été utilisé pour couvrir les frais de participation des membres de l’Organe d’évaluation lors de la réunion qui s’est tenue du 24 au 28 juin 2024 en présentiel, au siège de l’UNESCO. Un montant total de 32,671, 00 dollars US a couvert les frais de participation de neuf (sur douze) membres de l’Organe d’évaluation à cette réunion. Ceux-ci incluaient quatre experts nationaux de Turquie (GE I), de Belize (GE III), du Zimbabwe (GE V [a]) et de l’Égypte (GE V [b]), ainsi que de cinq représentants des ONG accréditées suivantes siégeant à l’Organe d’évaluation : le Conseil québécois du patrimoine vivant (GE I) ; la Société d’ethnologie tchèque (GE II) ; l’Aigine Cultural Research Center - Aigine CRC (GE IV) ; la Cross-Cultural Foundation of Uganda (CCFU) (GE V [a]) ; et le Trust syrien pour le développement (GE V [b]).

1. Quarante-trois États parties ont soumis leur rapport avant la date limite du 15 décembre 2023 ; un rapport soumis après la date limite a été incorporé dans le cycle de rapport. [↑](#footnote-ref-1)
2. Les États parties ont rendu compte de l'état de quarante-six éléments inscrits sur la Liste représentative jusqu'à la dix-septième session du Comité (28 novembre au 3 décembre 2022 ; Rabat, Royaume du Maroc). [↑](#footnote-ref-2)
3. Une équipe de recherche a été mise en place pour entreprendre l'analyse quantitative et qualitative des rapports périodiques. L'équipe était composée de Mme Maissoun Sharkawi, professeur assistant au département des arts appliqués de l'Université technique de Palestine - Kadoori ; Mme Emily Drania Drani, cofondatrice de la Cross-Cultural Foundation of Uganda ; Mme Susan Keitumetse, titulaire de la chaire UNESCO sur le patrimoine africain et le développement durable à l'Université du Botswana ; Mme Freda Owusu-Sekyere et Mme Florentine Okoni, deux chercheuses indépendantes et expertes en patrimoine culturel immatériel ; et M. Jesús Mendoza Mejía, doctorant en sciences politiques et sociales, plus particulièrement en sociologie, à l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM). L'équipe a collaboré étroitement avec Mme Ioulia Sementchouk, spécialiste des données individuelles. [↑](#footnote-ref-3)
4. Un rapport (Guinée équatoriale) n'a pas été inclus dans l'analyse statistique de la section B car il a été soumis après la rédaction de l'analyse. [↑](#footnote-ref-4)
5. Le terme « politique » est un terme générique utilisé pour décrire les politiques culturelles nationales ou les mesures juridiques et administratives. [↑](#footnote-ref-5)
6. Les plans et programmes de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en général et/ou d'éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel (qu'ils soient ou non inscrits sur les Listes de la Convention 20232003) favorisent le respect de soi au sein des communautés, des groupes et des individus et le respect mutuel entre eux (B16.2). [↑](#footnote-ref-6)
7. Dans ce rapport, bien qu'il fasse formellement partie du domaine thématique I, l'indicateur de base B2 a été inclus dans la section suivante, car il est étroitement lié au développement des capacités par l'éducation. [↑](#footnote-ref-7)
8. L’expression « inscrits ou non » doit s’entendre comme « inscrits sur la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente ou la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité » [↑](#footnote-ref-8)
9. Les termes et expressions « inclusif », « de manière inclusive » ou « sur une base inclusive » doivent être compris comme « intégrant tous les secteurs et couches de la société, ainsi que les peuples autochtones, les migrants, les immigrants et les réfugiés, les personnes de différents âges et genres, les personnes handicapées et les membres des groupes vulnérables » (cf. Directives opérationnelles 174 et 194). Une fois ces actions et effets présentés, les États parties seront encouragés à fournir des données ventilées ou à expliquer comment cette intégration est assurée. [↑](#footnote-ref-9)
10. Dans ce rapport, bien qu'il fasse partie du domaine thématique I, l'indicateur de base B2 a été inclus dans la présente section, car il est étroitement lié au développement des capacités par l'éducation. [↑](#footnote-ref-10)
11. Bien que la Convention utilise systématiquement le libellé « les communautés, groupes et individus », plusieurs facteurs d'appréciation, tout comme plusieurs Directives opérationnelles, choisissent de se référer à « praticiens et détenteurs » pour mieux identifier certains de leurs membres qui jouent un rôle spécifique en ce qui concerne leur patrimoine culturel immatériel. [↑](#footnote-ref-11)
12. Comme la section A6 du formulaire de rapport périodique contient également un certain nombre de questions sur les inventaires individuels, l'analyse de cette section a été incluse ici. Les questions sur la recherche et la documentation qui font partie du domaine thématique III ont été incluses dans la section suivante de ce rapport. [↑](#footnote-ref-12)
13. Les questions sur le « respect de la diversité » indiquent généralement l'inclusion de différents groupes sociaux et régions dans le processus d'identification et d'inventaire du patrimoine culturel immatériel (indicateur clé 8), tandis que le « reflet de la diversité » fait généralement référence aux résultats du processus d'inventaire et à la diversité du patrimoine culturel immatériel inventorié (indicateur clé 7). [↑](#footnote-ref-13)
14. Voir la section « Faire participer les jeunes à la sauvegarde et à la viabilité future du patrimoine immatériel ». [↑](#footnote-ref-14)
15. Conformément au chapitre VI des Directives opérationnelles, le « développement social inclusif » englobe la sécurité alimentaire, les soins de santé, l'égalité des genres, l'accès à l'eau propre et potable et l'utilisation durable de l'eau ; l’éducation de qualité étant quant à elle couverte par l'Indicateur 12. [↑](#footnote-ref-15)
16. Conformément au chapitre VI des Directives opérationnelles, le « développement économique inclusif » englobe la génération de revenus et les moyens de subsistance durables, l'emploi productif et le travail décent, et l'impact du tourisme sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et réciproquement. [↑](#footnote-ref-16)
17. Le terme « politique » est un terme générique utilisé pour décrire les politiques culturelles nationales ou les mesures juridiques et administratives. [↑](#footnote-ref-17)
18. Les trois éléments sont les suivants : Le Gule Wamkulu (Malawi - Mozambique - Zambie Contribution des ONG accréditées), Le Kankurang, rite d’initiation mandingue (Gambie - Sénégal) et Le patrimoine oral Gèlèdé (Bénin - Nigeria - Togo). [↑](#footnote-ref-18)
19. Voir la section « La contribution des ONG accréditées à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ». [↑](#footnote-ref-19)
20. Y compris ceux renouvelés par la dix-huitième session du Comité intergouvernemental en décembre 2023 et ceux nouvellement accrédités par la dixième session de l'Assemblée générale des États parties en juin 2024. [↑](#footnote-ref-20)
21. Deux ONG d'Afrique ont été accréditées par la dixième session de l'Assemblée générale de la Convention (11 et 12 juin 2024). [↑](#footnote-ref-21)
22. De plus amples informations sur les activités entreprises par le Forum des ONG du PCI et les ONG accréditées figurent dans le document [LHE/24/19.COM/13](https://ich.unesco.org/doc/src/LHE-24-19.COM-13_FR.docx)). [↑](#footnote-ref-22)
23. De plus amples informations sur la mise en œuvre du mécanisme d'Assistance internationale sont fournies dans le document [LHE/24/19.COM/9](https://ich.unesco.org/doc/src/LHE-24-19.COM-9_FR.docx). [↑](#footnote-ref-23)
24. De plus amples informations sur les contributions volontaires supplémentaires reçues au cours de la période couverte par le présent document sont fournies dans le document [LHE/24/19.COM/12](https://ich.unesco.org/doc/src/LHE-24-19.COM-12_FR.docx). [↑](#footnote-ref-24)